

Remerciement

En tout premier lieu je tiens à remercier du plus profond de mon cœur mon directeur de recherche : Monsieur HAMDI MEHDI qui a accepté de diriger mon travail. Il a toujours été disponible et à l'écoute. Je remercie tous mes enseignants qui m'ont suivie depuis ma première année et toutes les personnes qui m'ont aidé.

Sans oublier les membres du jury qui ont accepté de m'accorder leur temps afin d'examiner cet humble travail.

Dédicace

Je dédie mon modeste travail à :

- ma petite famille : mon adorable mari Smail qui m'encourage toujours pour continuer et qui a été patient afin d'aboutir à ce jour.

-ma merveilleuse fille Romaïssa qui a tant eu confiance en sa maman.

-mes chers honorables et respectueux parents : mon père Slimane et ma mère Samia qui m'ont aussi soutenu et aidé mentalement et matériellement depuis mon très jeune âge afin d'atteindre ma réussite.

- mes beaux-parents : Farhet et Wardia.

-Mes beaux frères et mes belles sœurs.

- mes agréables et ravissantes sœurs : Myriam et Sirine.

- mes frères : Mohamed et sa charmante épouse Nesrine, Madjid et Walid qui est un garçon magnifique et mignon.

- ma grand-mère Louisa.

Et aussi à la mémoire de mon cher grand-père : SAID MARIEM qui ne cesse d'exister dans mon cœur.

« Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-là qui conquiert la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
Que des palais Romains le front audacieux,
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :

Plus mon Loire gaulois, que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine. »

Joachim DU BELLAY (1522-1560) – Les Regrets

Sommaire

Introduction	7
Chapitre premier : Figurations spatiales	
1-L'espace référentiel	12
2- L'espace imaginaire.....	21
Chapitre deuxième : L'itinéraire d'une odyssée	
1- La mer.....	27
2- Le désert.....	35
Chapitre troisième : Le désenchantement et l'ennui du retour	
1- Le désenchantement mythique.....	41
2- Le désenchantement thymique.....	45
Conclusion générale.....	49
Bibliographie.....	51

Introduction

Introduction

La France a siégé dans divers pays africains. C'est dans des conditions colonisationnelles et au milieu des saccages et des tortures de ce nouvel empire que sont nées les littératures francophones. Certes, ce dernier a offert sa plume à ses colonisés et il leur a transmis une infime civilisation comme la réalisation de l'école d'Alger et l'instauration de la langue française dans les écoles. Mouloud Feraoun est l'un des écrivains qui ont intégré cette école et beaucoup de livres en ont été mis en œuvre à partir de cet institut. Mais la haine persiste au fond des âmes outragées de ces peuples colonisés car le colonisateur a introduit sa culture comme il a banni la leur. Les patriotes colonisés n'avaient aucun droit de réprimander ni de signaler leurs maltraitances ou de manifester leur existence. Les écrivains de l'époque coloniale ont arraché la plume de l'« autre » afin de dénoncer et de reconquérir une identité spoliée et offensée.

Sur les pas de Mammeri, Dib, Feraoun, Assia Djébar, ... d'autres écrivains appartiennent à une autre période nommée l'époque post coloniale. Ils ont poursuivi la dénonciation des actes démoniaques et des ruses de la société. Ces romanciers n'ont pas cessé de coopérer pour un meilleur destin tels que Tahar Djaout, Yasmina Khadra, Rachid Boudjedra, Mayssa Bay et beaucoup d'autres. Ils ont parlé de la condition féminine, de l'hypocrisie religieuse et de beaucoup d'autres sottises sociales et gouvernementales. D'autres maghrébins et africains tels que Tahar Ben Jelloun et Ahmadou Kourouma ont aussi proclamé un avenir ainsi qu'un présent bonifié pour cet espace bafoué. C'est aussi Amèle El Mahdi¹ qui use un lexique métaphorique et des histoires réelles et qui intègre parmi ces autres écrivains.

Le roman *une odyssée africaine* porte deux dimensions. L'une est idéologique car il est un dénonciateur idéal d'une vie sociale atroce et pénible. Elle pousse les habitants du continent africain à fuir leurs horribles destinées telles que la pauvreté, le chômage et l'emprisonnement idéologique. Ce dernier est un moyen primordial relatif à leurs fugues car le droit d'expression n'est pas acquis et les dogmes ancestraux jouent un rôle très important pour

¹ Amèle El Mahdi Bensenouci est née en 1956 à Blida. Mère de deux enfants et professeure de mathématique de formation puis journaliste par vocation au quotidien EL WATAN. Elle a vécu dans des villages du sud algérien voire : EL MANIA, GHARDAIA, LAGHOUAT et TAMANRASSET. Elle habite toujours au Sahara. Elle se consacre à la littérature et elle écrit plusieurs récits et romans comme : La belle et le poète, Sous le pavillon des rais, Tin Hinana ma reine, Yamsel fils de l'Ahaggar, ... Edités tous à l'édition LA Casbah, UNE ODYSSEE AFRICAINE LE DRAME DE LA MIGRATION CLANDESTINE est son quatrième livre.

entraver le cheminement de la civilisation et du développement culturel et économique de ces sociétés. La liberté et le bonheur sont deux notions loin d'être acquises et ressenties par ces peuples damnés. Il est aussi une démonstration des traversées clandestines réalisées par les africains. En effet, il retrace le cheminement d'une odyssée similaire et différente à l'odyssée homérique. Cette dimension mythique est repérée dans l'œuvre. Tout comme Ulysse, les peuples du continent africain vont à la recherche du bonheur. Ce mot est facile à prononcer mais il est très difficile de le ressentir.

Le héros grec et les voyageurs clandestins luttent infiniment contre l'absurde, la mort, l'oubli et tous les périples d'une traversée maritime et désertique. Ils gardent toujours espoir. Ils se révoltent, ils patientent mais ils n'abandonnent jamais leur combat pour voir le jour. Ils bataillaient contre leurs âmes fragiles et misérables ainsi que les mirages et les mauvais astres qui entravent leur chemin. Après chaque fléchissement, ils récupèrent leur optimisme. Théodore est un personnage clandestin qui fut exécuté par les rebelles libyens. Il ne cessait de prononcer sa phrase avant sa mort : « [...] un jour, le fleuve tranquille se réveillera et alors il emportera toutes les digues et les barrages dressés sur son passage. ».²

L'écrivaine adopte des personnalités mythiques, religieuses et sociales. Elle emprunte des termes arabes (Targui, Bessif,...) et de la religion musulmane ; ainsi elle exploite des contes et des mythes africains.

Elle se réfère à la carte géographique de l'Afrique pour nous partager les itinéraires et repérer les diverses destinations des personnages. Elle cite aussi des villages de l'Afrique noire voire : Zender, Kinshasa,...et de l'Afrique du nord (Nador, Tam, Ain Gazem, Bouira,...).

Nous retrouvons aussi les faits historiques qui nous font remémorer le drame de ces lieux et de leurs habitants. Comme les émeutes de l'année 2015 à Zinder au Niger, des manifestations qui ont fini par des drames.

Le voyage illégal est un acte très fréquent de nos jours. Dans plusieurs pays de l'Afrique, beaucoup de jeunes, de femmes, d'enfants et de familles songent à une odyssée. Cette dernière est engendrée par des facteurs sociaux et gouvernementaux.

Les voyageurs tentent leurs vies pour atteindre leur bonheur que ce soit en Algérie, au Maroc, au Niger ou au Congo, ils n'ont qu'un seul but. Ils deviendront peut être le héros grec ou ils périront au milieu de la mer.

² Amèle El Mahdi, *Une odyssée africaine, le drame de la migration clandestine*, Edition Casbah, Alger, 2018 ; p.166

Nous avons choisi ce roman « *une odyssée africaine* » d'Amèle El Mahdi car il fait entrer le roman algérien dans le cadre de l'actualité. Il retrace le cheminement d'une traversée clandestine. Ainsi, il est similaire à l'odyssée homérique qui date depuis des siècles. Cette dernière est manifestée à travers le titre et l'histoire ou l'aventure du roman.

Donc notre intérêt pour ce roman se justifie au-delà de sa qualité esthétique et de son riche contenu car il nous permet de traiter un sujet de nos jours, ainsi, de la période de la Grèce antique. Les protagonistes du roman sont des personnages qui souffrent et qui sont tiraillés entre la séduction de l'occident et les périples de leur voyage. Leur traversée est loin d'être un choix personnel. Elle est imposée car aucun homme ne choisit de quitter son pays clandestinement à son propre gré mais de différentes causes le poussent à cela. Amine Maalouf le témoigne en disant : « *Les sentiments d'une personne vers la terre qu'elle a quittée ne sont jamais simples. Si on est parti, c'est qu'il y a des choses que l'on a rejetées, la répression, l'insécurité, la pauvreté, l'absence d'horizon.* »³

Au demeurant, notre problématique porte autour du questionnement suivant : Quels sont les facteurs qui ont engendré la clandestinité et quel est l'itinéraire de cette odyssée ?

A ce questionnement, nous avons émis les hypothèses suivantes :

Comme le roman porte deux dimensions mythique et idéologique, il met les voyageurs clandestins et notamment les protagonistes de l'odyssée devant l'alternative suivante :

- Soit ils quittent l'espace vécu vers un espace désiré. Ils vivront le bonheur recherché et la malédiction sera dénouée.
- Soit ils seront accablés par la douleur et les périples de leurs traversées. L'espace rêvé devint désastreux et maléfique.

Le présent travail essayera de répondre à toutes ces questions. Pour ce faire, nous aurons recours à une approche éclectique. Puisque nous prenons le roman comme une partie intégrante du discours social. Nous utiliserons des ressources historiques et géographiques.

Pour mener à bien notre travail, nous allons le répartir en trois chapitres. Le premier chapitre sera consacré aux figurations spatiales. C'est ainsi que nous allons amorcer avec les divers thèmes qui figurent dans chaque espace. Et cela va se faire en deux parties ; la première

³ Amine Maalouf, *Les identités meurtrières* ; Ed. Livre de poche, Paris, 2003 ; p.48

portera les caractéristiques de l'espace référentiel voire vécu et la deuxième est distinguée pour l'espace imaginaire. Dans le second chapitre, nous allons essayer de démontrer l'itinéraire d'une odyssée. Cela va porter les deux formes de traversées ainsi que les aspects mythiques de ces dernières. La distinction entre l'odyssée homérique et africaine sera signalée. Enfin, dans notre troisième chapitre, nous allons franchir avec le désenchantement développé à partir de deux notions que sont le désenchantement mythique et le désenchantement thymique.

chapitre 1:

Figurations spatiales

I-1-L'espace référentiel

L'espace référentiel est un espace vécu et physique. Il est déjà connu corporellement et mentalement. C'est un lieu réel et représenté par la partie consciente de la psyché. Jean Guiraud le souligne comme : « *la dimension du vécu, c'est l'appréhension ou se déploie une expérience.* »⁴

Depuis la création de l'être humain, ce dernier songe au bonheur. A partir du mythe du péché originel. Adam et Eve n'ont cessé de demander pardon à Dieu car ils lui ont désobéi en goutant au fruit interdit. Etant maudits, de même leurs descendants ne parviennent guère à retrouver le bonheur. Leurs âmes ayant déjà vécu dans un espace extraordinaire et paradisiaque ne se contentent pas d'une moindre petite joie de la vie. Les riches et les aristocrates préfèrent vivre autrement pour satisfaire leurs âmes car l'espace vécu n'est plus satisfaisant. Etant privilégiés par rapport aux autres classes de la société, ceux-là défendent leur droit et leur titre de noblesse depuis leur jeune âge. Sans se soucier de leur avenir, ils dépensent leurs richesses dans des séjours de luxe pour mieux se détendre. Il en est de même pour tous les riches. De l'autre côté, les africains y compris les maghrébins vont arracher leurs droits et notamment leur liberté à travers la pirogue. Ils fuient la déstabilisation de leurs pays, l'insécurité et la pauvreté pour trouver le bonheur ailleurs. Chaque espace expérimenté leur renouvelle la peur d'une vie maléfique infinie. L'avenir qui est un temps appartenant à leur espace imaginaire est manifesté dans leurs écrits, dans leurs langages et dans leurs pensées. Chaque ville de leur espace vécu : « *serait donc "cruelle" à plusieurs égards : dans un sens premier, elle est le cadre pour des actes de délinquance, discrimination voire violation des droits de l'homme.* »⁵

En effet dans le roman, les protagonistes vont traverser la mer et le désert. Ce voyage se déroule à partir de plusieurs pays de l'Afrique noire. Rabiou, Théodore, Pascal et Patrick quittent le Niger. Afî, Néné et Elikya s'évadent du Congo.

L'Afrique est un continent fascinant mais il est modeste et dérobé de ses richesses. Ses habitants ne peuvent guère prétendre une meilleure destinée dans cet espace vécu. C'est pour cette raison que l'écrivaine dit : « *vieux continent qui ne savait pas retenir ses enfants.* »⁶

L'Afrique est considérée comme la mère de toutes les patries.

⁴ Guiraud Jean, *Encyclopaedia Universalis*, Edition 1995, Tome8, pp. 694-695

⁵ Marcel Sommer, *Les villes et les livres. L'image de la ville dans la littérature africaine et francophone*, Juin, 2007, p. 75

⁶ Amèle El Mahdi, *Op.cit.*, p.123

Elle a employé le mot « vieux » en désignant l'Afrique car n'est-elle pas la mère de l'humanité ? Là où tout a commencé depuis le néolithique (-10 000 ans). Ce continent possède une richesse géographique et culturelle connue depuis une période très lointaine de l'histoire. Les mythes noirs datent depuis des énièmes siècles. Les religions libyques ou berbères existaient bien avant les religions abrahamiques (le christianisme, l'islam, le judaïsme) ou puniques (nommée aussi carthaginoise ou phénicienne). Elles sont apparues depuis l'antiquité et issues des peuples préhistoriques. Leurs croyances étaient l'exaltation de divers cultes comme celui du bélier en divinisant cet animal, le nouvel an amazigh Yennayer, ainsi le culte mégalithique : la roche.

Malgré l'abondance culturelle que porte ce continent, ses habitants préfèrent prendre la poudre d'escampette. Les voyageurs clandestins plongent dans l'océan de l'exil cependant qu'ils réalisent ses dangers et ses naufrages. Ils sont exilés par des années pathétiques qu'ils subissent. Ils patientaient en constatant le temps s'écrouler et leur jeunesse qui s'effondre. Charles Baudelaire témoigne : « O douleur ! O douleur ! Le temps mange la vie. »⁷

Ils ne partent guère pour vivre mieux mais plutôt pour goûter à la vie. Ils décidèrent de s'éloigner de leur affreuse destinée qui leur provoque l'effroi et la répulsion envers leurs villages.

L'espace vécu par les personnages du roman est un espace infériorisé et dévalorisé. Cela a été mis en œuvre par le concept de la modernité qui est : « *un concept inventé par les occidentaux pour nous faire croire qu'ils sont supérieurs.* »⁸

Le concept du « tiers-monde » classe l'Afrique dans cette case de l'infériorité. Il a été instauré par les occidentaux pour dévaloriser « l'autre ». Ce terme est utilisé par divers écrivains exotiques du 19^{ème} siècle.

Après les récits de voyage qui n'énoncent que l'exotisme voire le paysage de l'Afrique ; l'orientalisme fut inventé afin de mettre en scène l'africain, l'arabe, le maghrébin et leurs univers. Ces derniers ont été décrits à travers le champ lexical de la sauvagerie. Edward Saïd déclare :

L'orient est partie intégrante de la civilisation et de la culture matérielle de l'Europe. L'orientalisme exprime et représente cette partie, culturellement et même idéologiquement, sous forme d'un mode de discours, avec, pour l'étayer, des institutions, un vocabulaire, un

⁷ Charles Baudelaire, *LES FLEURS DU MAL*, ENAG, Alger, 2012, p.15

⁸ Amèl El Mahdi, *Op.cit.*, p.18

enseignement, une imagerie, des doctrines et même des bureaucraties coloniales et des styles coloniaux.⁹

C'est à partir des colonisations que l'Afrique est dévalorisée, ses civilisations ne sont plus un moyen pour essaimer sa grandeur et son ancienne gloire.

En effet, l'espace que quittent les personnages regroupe toutes les lugubres pensées et les minables façons de vivre. La misère ne cesse d'apparaître dans les sociétés africaines. Cela se retrouve dans la boule de Foufou qui suffira à toute la famille de Rabiou. Ce dernier n'a pas supporté l'apparence de la pauvreté qui habite son foyer.

Hélas ! La pauvreté ne se cache pas dans les pays africains. A Arlit, l'exploitation d'uranium a contaminé la population et l'environnement. Les gens innocents boivent encore cette eau contaminée par la radioactivité. C'est grâce à Amina Weiza, une réalisatrice nigérienne de vingt-neuf ans que le monde prend conscience du problème majeur vécu à Arlit qui est : l'irradiation.

Son film est un témoignage de sa vie et des siens. Les gens récoltent de la ferraille de la mine et en font des marmites qu'ils vendent dans tout le Niger. Donc, le danger est présent partout. AREVA (société de mine) profite de l'ignorance de la population pour son propre profit. Le film d'Amina a été censuré au Niger mais faisant un succès à l'étranger.

Dans le roman, Rabiou qui est le protagoniste traverse Arlit. Il fut étonné par cette ville : *« éventrée par les exploitations minières et entourée de montagnes de déchets d'uranium aussi noires que les cœurs de ceux qui les avaient créés. »*¹⁰

En effet cet espace vécu par les personnages du roman est différent de l'espace fictif d'un récit ou d'un espace romanesque. Il est un lieu où la femme est méprisée. Elle ne mène une vie palpitante que dans son espace rêvé. Un endroit qui la valorise et qui lui permet d'exister.

Comme dans tous les pays de l'Afrique, la discrimination féminine résiste depuis des siècles. Ceci a été établi par une éducation monstrueuse. Cette dernière enferme le garçon puis la société dans le manoir des dogmes et des mœurs irritantes. Une société qui devint obscène et médiocre. L'homme apprend dès son jeune âge à dominer la femme. Il acquiert une personnalité masculine vidée de toute tendresse. Sachant que l'éducation est basée sur l'habitude, l'observation et la mimesis des actes. L'enfant prend les grandes personnes comme modèles. Ainsi le psychologue Clark Leonard Hull voit que le comportement habituel est une action qui se produit automatiquement après un stimulus.

⁹ Edward Saïd, *L'Orientalisme L'Orient créé par l'occident* ; Seuil, Paris, 1980, p.13-14

¹⁰ Amèle El Mahdi, *Op.cit.* , p.62

Pour une démonstration idéale de cette théorie, nous prenons le témoignage de l'un des personnages de Mouloud Feraoun qui dit : « *Je pouvais frapper impunément mes sœurs et quelques fois mes cousines : il fallait bien m'apprendre à donner des coups.* »¹¹. Il donne aussi une brève description de cette personnalité narcissique et opposée aux sentiments humains : « *Je n'avais jamais vu pleurer un homme. Je croyais la chose impossible. Je ne pouvais pas comprendre qu'un homme pleurât.* »¹²

Les dogmes désintègrent l'esprit masculin de toute affection. Il devient violent et inhumain. Selon l'ouvrage intitulé *Violences psychologiques* :

*La violence vient du latin vis qui signifie force, vigueur, puissance, force vitale. Dans le sens le plus courant, le terme renvoie à un abus de force ou de pouvoir, qui vient faire effraction dans l'intégrité physique ou psychique de l'autre. Bien que le déchainement physique, ce qui constitue la violence, c'est un monde de relation fondée sur le contrôle et la domination.*¹³

Dans *une odyssée africaine*, Amèle El Mahdi use une figure enfantine d'Elikya afin d'affirmer un témoignage innocent et profond. L'usage de la femme et de l'enfant est parfait pour pénétrer les cœurs des gens même rudes et violents. Elikya a participé à la traversée mais elle fut violée : « *Elikya, le visage en larmes apparut sur le seuil de la porte, de minces filets de sang coulaient le long de ses frêles jambes.* »¹⁴

C'est ainsi que cette fillette qui n'atteint que huit années de son existence part pour retrouver le bonheur auprès de son père en Algérie. Mais hélas ! Elle cogna le drame du traumatisme au milieu de son vaste chemin. Elle fut frappée par une cicatrice atroce qui ne quittera jamais son âme et son corps. Elikya a été violé. C'est ainsi que :

*Le meilleur châtiment de la femme c'est l'humiliation par le viol. Une femme violée est déjà une femme condamnée, si elle divulgue son secret pour alléguer sa douleur, elle est morte automatiquement. La société masculine traditionnelle est très à cheval sur la question de l'honneur. Tribal (familial). Si une femme se fait violenter sexuellement c'est de sa faute ; elle n'a qu'à cacher ses charmes et tout se passera bien, disent les puritains.*¹⁵

¹¹ Mouloud Feraoun, *Le fils du pauvre* ; Talantikite, Béjaia, 2009, p.109

¹² *Ibid*, p.109

¹³ Roland Couta Nceau et Jeonna Smith, *Violences psychologiques, dans la préface de Marie-France Hirigoney*, Dunod, Paris, 2014.

¹⁴ Amèle El Mahdi, *op.cit.*, p.171

¹⁵ Rabah Soukehal, *Le roman algérien de langue française*, Published, Paris, 2003, p.219

Afi fut servie par Idrissa pour gagner son gain. Cette « femme » est réduite à une entreprise commerciale : « *Idrissa lui remettait pour chaque client 500FCFA, Afi savait qu'il empochait le triple de ce qu'elle recevait.* »¹⁶

Pour offrir une extrême dénonciation, Amèle El Mahdi donne la parole à Ossaina qui prendra le village voisinant comme une preuve concrète et qui reflètera aussi la misère au Niger : « *Certaines femmes de villages voisinant avaient été obligées d'aller vendre leurs corps à Zinder pour faire vivre leurs familles.* »¹⁷

A travers plusieurs romans des écrivains francophones et africains, la femme crie l'illégalité sexuelle. Au Maroc Tahar Ben Jelloun crée « Ahmed Zahra » qui est une fille travestie en garçon dès sa naissance car elle avait déjà sept sœurs. L'homme réclame à sa femme : « *L'enfant que tu mettras au monde sera un male, ce sera un homme, il s'appellera Ahmed même si c'est une fille.* »¹⁸. Ce futur protagoniste traumatisé par sa métamorphose cherche une réponse à sa question quotidienne : « *J'ai au moins toute la vie pour répondre à une question : qui suis-je ? Et qui est l'autre ?* »¹⁹

A travers cette citation, l'auteure démontre que l'acte paternel a inauguré en Ahmed Zahra une personnalité vidée de l'affirmation identitaire et de la distinction de l'altérité. C'est l'altérité qui fournit l'identité à l'être humain. Jean Paul Sartre déclare que L'autre est indispensable à mon existence aussi bien qu'à la connaissance que j'ai de moi. C'est ainsi que cette différenciation entraîne des séquelles psychologiques sur la femme. Elle sera vidée de toute estime de soi qui est indispensable pour le développement d'une personnalité solide et forte.

L'espace vécu devient infernal dans la psyché de la femme et à travers sa distinction. Cela est aussi le résultat d'une intensité de la valorisation de « l'autre » qui est dans ce cas « l'homme ». Tout comme l'africain face à l'homme de l'occident, la pensée de la femme est troublée par son infériorité dans cet espace expérimenté. Ce qui crée des lacunes dans la conception de son identité en tant que femme d'un côté et en tant que maghrébine ou africaine d'un autre. Le philosophe français Paul Ricoeur témoigne l'utilité de l'altérité en disant : « *soi-même comme autre, signale d'entrée le jeu que l'ipséité de soi-même implique l'altérité à un degré si intime que l'un ne se laisse pas penser sans l'autre.* »²⁰

¹⁶ Amèle El Mahdi, *op.cit.*, p.68

¹⁷ *Ibid*, p.27

¹⁸ Tahar Ben Jelloun, *L'enfant de sable*, Seuil, Paris, 1985, p.23

¹⁹ *Ibid.* ; P.56

²⁰ Ricoeur Paul, *soi-meme comme autre*, Paris, Seuil, collection points, 1996, p.1

Parlons d'outre-mer, la guadeloupéenne indépendantiste Maryse Condé dit : « *Ma mère pleura que je ne sois pas un garçon.* »²¹; elle déclare aussi : « *Blancs ou noirs, elle sert trop bien les hommes, la vie.* ».²² Ainsi cette même écrivaine dénonce le viol en disant : « *Abéna, ma mère, un marin anglais la viola sur le pont du Chris The King.* »²³

La femme dans les sociétés du continent africain ne possède pas le droit de la prise de décision, qu'elle soit épouse ou fille ou sœur. Ce droit est attribué à l'homme car pour lui, il est le seul gouverneur de la famille. Amèle El Mahdi démonte cela à travers la description du comportement du père de Rabiou envers sa femme. Notamment quand il offre son fils pour son frère afin de l'adopter. Elle cite : « *Il répliqua à sa femme qu'elle n'avait pas son mot à dire dans cette affaire.* ».²⁴

Cet acte maléfique envers l'instinct maternel ne restera pas figé. Hélas ! Il réapparaîtra à travers le comportement de Rabiou après avoir pris la décision de son départ : « *Comme Ousseina continuait de se plaindre, Rabiou menaça de la fouetter si elle ne cessait pas ses jérémiades et ne calmait pas les enfants.* ».²⁵ C'est ainsi que le pouvoir patriarcal est manifesté chez les peuples de l'Afrique. Le père prend le monopole sur la famille. Si un acte maléfisant est issu d'un enfant, la mère sera blâmée. La critique littéraire indienne Gayatri Chakravorty Spivak en témoigne : « *Avec quelle voix consciente les subalternes peuvent-elles parler ?* »²⁶

Dans ce roman, Rose est divorcée : « *Elle a quitté son compagnon parce qu'il la battait.* »²⁷. Mais ces femmes migrantes ne possèdent aucun droit car elles sont illégalement installées en Algérie : « *Comme nous n'avons pas de papiers, nous ne pouvons pas porter plainte contre nos compagnons, intervient Simone et ça ils le savent.* »²⁸. L'histoire de Flora est relatée car elle « *...avait été agressée par plusieurs délinquants un soir.* »²⁹. Et tout cela est causé par l'idéologie sociale qui : « *a de tout temps considéré la femme comme un mal éternel.* »³⁰ La femme africaine depuis jadis, est accablée par les douleurs de la vie, par l'abandon du mari ainsi la responsabilité la guette de tous les côtés en élevant seule ses enfants et sans avoir une ressource pour les nourrir. Malgré cela, elle doit cacher ses émotions et montrer une figure

²¹ Maryse Condé, *Moi Tituba sorcière*, Mercure de France, Paris, p.17

²² *Ibid.*, p.202

²³ *Ibid.* p. 13

²⁴ Amèle El Mahdi, *Op.cit.*, p. 27

²⁵ Amèle El Mahdi, *op.cit.*, p.25

²⁶ Gayatri Chakravorty Spivak, *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, Amsterdam, 2009, p.49

²⁷ Amèle El Mahdi, *op.cit.*, p. 118

²⁸ Amèle El Mahdi, *Op.cit.* p.120

²⁹ *Ibid.*

³⁰ Amèle El Mahdi, *Op.cit.* p.121

heureuse et remplie de patience ; Mouloud Mammeri dit : « à trente ans, elle n'aurait plus d'âge...plus de visage...rien que la rage impuissante de la voix, bloquée dans l'aigu [...] »³¹

Dans cet espace vécu, les jeunes n'ont pas de vie. Ils ne retrouvent pas leurs places ni leurs valeurs car toutes les portes sont fermées. Leurs droits ne sont pas acquis. Prenons comme exemple un jeune algérien qui sort de l'université avec un diplôme dans la poche. Il ne pourra pas réaliser son humble rêve qui est le travail afin de fonder une famille et de subvenir à ses besoins. La plupart des entreprises réclament une expérience de minimum cinq ans. Tandis que ce jeune à sacrifier ses années pour étudier et parvenir à concevoir un emploi.

Ainsi Amine Zaoui le témoigne : « le jeune algérien souhaite quitter ce pays vers d'autres horizons, d'autres cieux plus incléments que le ciel de son pays, parce que tout simplement, il n'y a pas de vie dans son pays. »³². Il cite : « L'algérien rêve de quitter ce pays parce qu'il n'y a pas de vie palpitante. »³³

Décus dans leurs pays, les habitants de l'Afrique, noirs ou blancs estiment quitter leurs villages fantômes pour des villes vitales.

En effet dans cet espace médiocre et mélancolique, l'hypocrisie religieuse et les sectes fanatiques y sont nées. Amèle El Mahdi relate les événements de Zinder pratiqués contre la caricature du journal Charles Hebdo. Des islamistes ont vengé l'honneur du prophète Mahomet en commettant des actes sanguinaires. Ils ont saccagé des églises et la bibliothèque. Ils ont assassiné des chrétiens. Ces derniers n'avaient commis aucun acte maléfaisant, ils n'étaient pas à l'issue de cette attaque : « Fuyant les émeutes des 16 et 17 janvier 2015 qui avaient ciblé la communauté chrétienne à Zinder, Théodore avait quitté l'université et était venu se réfugier chez sa sœur installée à In Gall. »³⁴

Cette cruauté issue d'une religion abrahamique et travestie ainsi par des âmes odieuses ne cesse de ressurgir dans chaque pays musulman. Ainsi la loi religieuse devint un pilier sur lequel repose la gouvernance. L'école n'est pas loin des tortures psychologiques, Tahar Djaout le déclare : « Des enseignants exercent parfois sur leurs élèves un véritable chantage moral : ils les obligent à faire la prière en les menaçant de châiment divin. »³⁵

³¹ Mouloud Mammeri, *la traversée*, EL DAR EL OTHMANIA, 2005, p.7

³² Amine Zaoui, *Allah n'habite pas la Mecque ! Pour la déconstruction du sacré*, Tafat, Alger, p.15

³³ *Ibid.*

³⁴ Amèle El Mahdi, *op.cit.*, p.17

³⁵ Tahar Djaout, *Les vigiles*, Seuil, Paris, p.66

Donc dans tous les pays de l'Afrique, ces religieux ont introduit un trouble psychotique rempli de haine et d'anxiété. Le journaliste français Thomas Ferenczi témoigne :

*Il est impossible aux journalistes de se rendre sur place, impossible de connaître des circonstances exactes des tueries, impossible de saisir avec certitude qui sont les assassins et quelles sont leurs motivations, impossible vraiment de faire part des manipulations, des règlements de comptes, des manœuvres auxquelles se livrent les différentes factions en place.*³⁶

Ainsi beaucoup de musulmans gardent la culture islamique conservatrice. Ils prétendent l'illicéité de frôler leur religion aux autres. Aboubakar, le cousin de Rabiou lui ordonne de chasser Afi, il dit : « *Je pourrai l'héberger deux ou trois autres jours mais après il faudra qu'elle trouve un autre endroit pour se loger. De plus, elle n'est pas musulmane.* »³⁷

Fuyant leurs pays, un autre espace référentiel et appartenant au continent africain est redouté par les migrants africains. C'est l'espace d'une dévalorisation raciale. Le racisme anti-noir existe en Afrique. Certes ce racisme existe partout dans le monde. Il a propagé à travers le temps. Durant le moyen âge, le prince catholique portugês a conçu des caravelles qui sont un type de navire. Grâce à ce dernier, les découvertes du monde ont été réalisées comme l'Amérique par Christophe Colombe. Puis une nouvelle forme de commerce est apparue, c'est le commerce triangulaire. Les européens achètent les noirs de l'Afrique puis ils les emmènent au nouveau monde pour des travaux forcés ou les revendre comme esclaves.

Après cela, au 18^{ème} siècle qui est le siècle de lumière et du triomphe philosophique ; le suédois Von Linné a classifié les races selon leurs couleurs et leurs caractéristiques dans son œuvre *Systématurae*. Ainsi Julien Joseph Virey auteur de l'ouvrage d' « Histoire naturelle du genre humain » voit que le « nègre » est le chaînon montant entre le singe et l'homme. Puis au 19^{ème} siècle, la craniométrie et l'anthropométrie ont été utilisées dans le domaine de la paléoanthropologie et la catégorisation des races humaines.

C'est ainsi que le racisme anti noir a été inventé. Les blancs ont eu une idéologie dominatrice envers les dits « nègre ».

Dans ce roman d'Amèle El Mahdi, Vanessa et Fabrice qui sont un couple camerounais estiment louer une maison mais Vanessa déclare : « *Je ne sais pas pourquoi mais les algériens n'aiment pas louer aux noirs.* »³⁸

Ce racisme a été propagé dans le monde. Différents systèmes ont été instaurés afin de manipuler et de châtier les noirs. Par exemple l'apartheid est une pratique de développement

³⁶ Benjamin Stora, *La guerre invisible*, Algérie, années90, presses de science po, 2001, pp.23-24

³⁷ Amèle El Mahdi, *op.cit.*, p.100

³⁸ Amèle El Mahdi, *op.cit.*, p.116

séparé et surtout à séparer les espaces noirs. C'est un système installé en Afrique du Sud en 1948 puis aboli en 1991. Les antiracistes ont révolté contre cette ségrégation après une longue résistance. Pierre Paraf le démontre : « *L'apartheid pratiquée avec cette rigueur a provoqué à l'intérieur et à l'extérieur du territoire les réactions les plus vifs.* »³⁹ Il cite : « *Chez les noirs et aussi chez les antiracistes blancs.* »⁴⁰

Bien qu'aujourd'hui le racisme anti-noir ne cesse d'apparaître, mais beaucoup de figures ont combattu pour retrouver leurs places dans la société humaine. Parmi eux : Kennedy qui est un président noir américain ayant inventé la loi des droits civiques. Cette loi : « *comporte un certain nombre de mesures destinées à empêcher les discriminations raciales ou donnant aux autorités fédérales les moyens de les combattre.* »⁴¹

En Afrique du Sud Nelson Mondéla est une figure célèbre qui a combattu l'apartheid, le sida et la ségrégation raciale. Il fut après une longue résistance le premier président noir africain. C'est aussi Frantz Fanon qui témoigne le regard inférieur que porte le blanc pour la race noire. Il décrit la réaction de l'enfant en le voyant : « *Regarde le nègre ! Maman, un nègre !* »⁴². Cependant, il démontre le statu du noir dans la psyché du blanc : « *Je sens, je vois dans ces regards blancs que ce n'est pas un nouvel homme qui entre, mais un nouveau type d'homme, un nouveau genre. Un nègre, quoi !* »⁴³

En parlant de l'actualité, Georges Floyd est un noir afro-américain assassiné par un policier blanc. Ce dernier exerçait une pression de genoux sur sa nuque pendant presque neuf minutes. Menotté, Floyd déclare sans arrêt : « *I can't breath* ». Cette expression signifie : « je ne peux pas respirer. » Cette affaire policière qui porte une ségrégation raciale a eu lieu le 25 mai 2020. Malgré le confinement qui est la seule solution pour vaincre le virus Covid-19, beaucoup de manifestations ont été réalisées à travers le monde. Ils ont révolté l'honneur des noirs et ils ont inhibé ce racisme

A Tunis, au Japon, à Damas et dans plusieurs pays du monde, cette ségrégation raciale a dépassé le corona virus. Beaucoup de banderoles portent diverses expressions comme : « *No justice, no peace* », « *Black lives Matter* », « *colour is not a crime* ».

En effet l'esclavagisme en Libye existe jusqu'à nos jours. C'est cet immigrant clandestin dans *une odyssée africaine* qui cite : « *En fait les passeurs nous avaient déjà vendus à des rebelles*

³⁹ Pierre Paraf, *Le racisme dans le monde*, Sur les presses de l'imprimerie, Bussière, Saint Amont, 1981, p.112

⁴⁰ *Ibid.*, p.112

⁴¹ *Ibid.* p.97

⁴² Frantz Fanon, *Peau noire, Masques blancs*, Talantikit, Bejaia, 2015. P.128

⁴³ *Ibid.*, p.131

*libyens mais nous l'ignorions à ce moment-là. »*⁴⁴ Et il témoigne : « *Ils nous avaient acheté pour trente dinars libyens « la pièce »* »⁴⁵

Selon un reportage, une camerounaise esclave en Libye déclame que des kidnappeurs libyens les ont pris de Dabdeb. Ils ont tué une petite fille. La femme fut achetée par un homme. Il l'enferma dans une maison, il la viola et elle devint son esclave et sa maîtresse. Il la laisse dans la maison et il ferme la porte à clés.

Les clandestins rêvent d'un espace meilleur et magnifique. Loin de leurs villages, l'occident est leur unique objectif. Atteindre cet espace bonifié dans leurs esprits, c'est goûter à la vraie vie et à leurs fantasmes.

I-2- L'espace imaginaire

L'imaginaire est un espace de pensée relatif à l'être humain et dans lequel il peut idéaliser, sublimer et créer des choses dans la réalité. Donc l'espace imaginaire n'est pas réel, il est un lieu représenté dans le subconscient de l'homme. Ainsi, l'espace imaginaire est similaire à l'espace décrit par l'écrivain, à l'espace romanesque ou à celui des mythes et des légendes. Il est un lieu rêvé et : « *perçu non pas dans la positivité de la science, mais avec toutes les particularités de l'imagination. »*⁴⁶.

Sachant que dans ces pays africains assiègent la pauvreté, la gouvernance phallocratique et d'autres formes de vies pathétiques, les migrants ont choisi de parcourir leurs rêves. Ils décidèrent de pénétrer le navire des songes.

L'espace imaginaire est opposé à leurs villes. Les lugubres pensées sont effacées depuis des siècles. Les droits d'expression sont acquis. C'est ainsi que les villes dans l'espace désiré sont comme Paris. Charles Bonn déclare : « *Paris est en même temps la ville étrangère par excellence, le symbole de l'aliénation culturelle et politique, et celui qui fascine, qui poursuit. »*⁴⁷

En effet les déclarations des droits de l'homme ont influencé ces voyageurs. Elles ont mis à nu les vices des sociétés africaines et maghrébines. On y trouve l' « *article 4 : Interdiction de*

⁴⁴ Amèle El Mahdi, *op.cit.*, p156

⁴⁵ *Ibid.* p.157

⁴⁶ Aubert Nathalie, article *L'espace* , pp.192-193

⁴⁷ Charles Bonn, *Problématique spatiale du roman algérien* , Entreprise nationale du livre, 1986, p.36

*l'esclavage et du travail forcé. »*⁴⁸. Ainsi l' « *article 9 : Liberté de pensée, de conscience et de religion. »*⁴⁹

Ces articles ne sont guère pris en considération dans le continent africain contrairement en Europe ou en Amérique. Prenons comme exemple la femme occidentale ou habitant l'occident, elle possède le droit d'expression et la prise de décision tout comme son époux. Mais il existe à nos jours dans nos sociétés, des femmes battues par leurs frères, leurs pères ou leurs maris. Elles n'ont pas le droit de donner leurs opinions ou contrarier l'homme de la famille. Elles craignent soit un coup de fouet, soit une répudiation. Par contre, l'article premier des déclarations des droits de l'homme énonce : « *La femme nait libre et demeure égale à l'homme en droits. »*⁵⁰

Théodore qui est un personnage intellectuel fut battu par les rebelles libyens. Il ne cessait de prononcer la déclaration universelle des droits de l'Homme voire : « *Nul ne sera soumis à la torture, ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants. »*⁵¹

Dans ce lieu rêvé repose cette liberté. C'est une acquisition souhaitée par les africains et par tout être méprisé. En dehors de leurs villages, chacun possède sa valeur et sa propre liberté. Les hommes, les femmes et les enfants seront tous libre. Libre de penser, libre d'exercer leur culte et libre de parler.

Les migrants rêvent d'admirer les grandes villes. Ils désirent se retrouver en face d'un grand écran ou d'une pièce théâtrale au cinéma, rentrer dans des métros et des tramways. Ainsi ils veulent emmener leurs enfants pour jouer dans des grands parcs d'attraction comme : Disneyland de Paris ou Europa Park en Allemagne ou le jardin de Luxembourg qui est un site géographique réel et un espace de mythologie. Ils prétendent visiter les divers musées voire : le Louvre à Paris. En effet, pour avoir tous ces loisirs, ailleurs, le travail est offert. C'est cet emploi qui est la clé pour l'ouverture des portes des merveilles. En trouvant du travail dans ces pays destinés. Quelques-uns estiment ramasser de l'argent pour revenir et vivre aisément avec leurs familles. La monnaie des pays occidentaux est couteuse par rapport à celle de l'Afrique.

Dans cet espace imaginaire se trouve le bonheur. Ces êtres vont à la recherche de la joie de vivre. Un pays où le travail est offert, les villes sont lumineuses et sublimes, la pauvreté est

⁴⁸ Frédéric Rouillois, *Les déclarations des droits de l'homme*, Le monde, Flammarion, Paris, 2009, p.167

⁴⁹ *Ibid.*, p.170

⁵⁰ *Ibid.*, p.235

⁵¹ Amèle El Mahdi, *Op.cit.*, p.161

radiée et la liberté y règne ; c'est l'idéal pour ces miteux africains. Amèle El Mahdi témoigne : « *Une barricade longue de 13 kilomètres et haute de sept mètres qu'une Europe soucieuse de son petit confort a fait ériger à coup de dizaines de millions d'euros et où le savoir-faire et la technologie avaient été mis au service de la répression.* »⁵²

C'est aussi le confort qui se trouve en Europe. Les africains prétendent trouver la vaste technologie, accéder à l'internet à chaque moment et partout, utiliser des smartphones, posséder des habits luxueux et circuler avec des voitures de marque élevée. Les romans, les films et la télévisions ont aussi animé leur volonté de partir. Et même les immigrés qui se sont installés en Europe, ils multiplient la cause de leurs rêves de fuir leurs pays. Par exemple, en observant l'employé immigré qui revient pour passer des vacances et qui raconte toutes ses découvertes en France. Il décrit son enthousiasme. Un africain n'a qu'une seule pensée qui est l'imitation de cet autre homme. Ce dernier était pareil que lui puis il prend une place supérieure et un titre de noblesse grâce à sa réussite. Il n'a pas réussi dans son pays en travaillant avec une minable somme d'argent mais il a dépassé la mer blanche et il a parcouru le chemin du rêve. Un rêve que tout africain souhaite réaliser.

C'est ainsi que l'occident se fait désirée avec ses romans, son développement et sa civilisation. L'africain veut partir ailleurs afin de découvrir toutes ces fantaisies et respirer l'air de la vie. Ainsi l'anthropologue français Claude Rivière écrit : « *Idylle et Utopie, en prise sur nos aspirations au bonheur, jouent comme moteur de mythogénèse.* »⁵³ Donc en représentant les sociétés occidentales idéales et en mettant en scène des histoires d'amour merveilleuse entre deux êtres naïfs et heureux, cela crée dans la psyché de l'être humain la volonté d'atteindre cet endroit. C'est-à-dire, il va vouloir partir vivre dans ce monde idéal dont il entend parler. Donc le bonheur se trouve dans ces lieux désirés. En effet, l'espace songé est paradisiaque pour ces voyageurs clandestins. Ils y trouveront du travail, un foyer et ils inscriront leurs enfants à l'école.

Dans ces pays désirés, la liberté de l'être humain est tenue en haute estime plus que tout autre chose. Chacun possède sa valeur. Loin de la dictature et de la gérontocratie. Le jeune (fille ou garçon) mène sa vie comme il le souhaite. Indépendant et libre, travailleur ou étudiant, il possède son studio ou son appartement grâce à son emploi ou à sa bourse. Mais dans les pays africains, les jeunes sont maltraités. Par exemple un jeune de 25 ans en Algérie, il mendie son père pour s'acheter un pantalon et il habite toujours chez ses parents. La cause de cette

⁵² *Ibid.*, p.135

⁵³ Claude Rivière, *Socio-anthropologie des religions*, Armond Colin, 2003, p.67

misérable vie est le chômage où même ayant un travail, son budget ne lui permettra jamais de louer une maison et de subvenir à ses besoins.

Chaque travail est considéré en occident. Aucun emploi n'est supérieur à d'autres. Par exemple un agent de nettoyage, en Europe, il est bien payé et respectueux. L'état lui offre tous les moyens et le matériel parfait pour parvenir à accomplir son travail sans aucune entrave. Il maîtrise son domaine sans aucune gêne. Mais en Afrique, cet agent n'est connu que comme un simple balayeur. Il possède un camion et rarement des gants afin de ramasser les déchets avec ses mains. Sa paie est minable et son statut social n'est pas reconnu. Donc, ailleurs, chacun possède sa dignité, chaque bon acte est encouragé.

En effet chaque africain songe à pénétrer cet espace rêvé et magnifié dans son esprit. C'est ainsi que l'écrivaine déclare : *« jamais aucune barrière ni aucun mur ne pourront empêcher les migrants africains d'aller vers cette Europe, objet de leurs rêves les plus fous, qui les faisait fantasmer alors qu'ils se trouvaient encore dans le ventre de leurs mères. »*⁵⁴. Le lieu vécu est différent de l'espace rêvé. Les habitants de l'Afrique usent tous les moyens pour dépasser les barrières de l'Occident. Le jeune poursuit ses études puis il songe à des procédures de démarches administratives afin de partir ailleurs. Les familles immigreront avec leurs enfants dans divers pays de l'occident. Malgré le froid du Canada, ce facteur n'est pas aussi désagréable pour atteindre leurs rêves. Mais ceux qui ne parviennent pas à partir légalement, ils participent à la traversée clandestine. Ainsi, chaque être humain a besoin de découvrir « l'autre », sa façon de vivre, sa culture et son existence car : *« Le véritable avènement de la personne équilibrée ne peut se faire que dans la connaissance de l'autre dans une épreuve qui provoque d'abord la négation puis l'affirmation identitaire. »*⁵⁵

Cet espace rêvé par les clandestins est un avenir opposé à la vie qu'ils menaient dans leurs pays ou leurs villages. Donc parallèlement, c'est un espace temporel appartenant au futur. Dans son ouvrage « L'évolution créatrice », Henri Bergson démontre que le temps de l'horloge est dénaturalisé. Par contre, le passé ne cesse de se prolonger dans le présent et ce dernier déborde vers l'avenir. D'après lui La conscience crée un temps idéal et notamment un espace-temps ce qui signifie des événements qui se déroulent dans un espace donné et un temps défini, ainsi, les gens ne se soucieront pas du temps calculé par l'horloge.

Chaque esprit humain sera libre de créer et de parcourir ses rêves. Dans cet espace temporel de Bergson, l'espace référentiel et imaginaire sont regroupés. L'un est un passé du dehors (de

⁵⁴ Amèle El Mahdi, *Op.cit.* p.171

⁵⁵ Jean Perrot, *Mythe et littérature*, Presses universitaires de France, 1976, p.55

l'esprit) et l'autre est un avenir du dedans (de l'esprit). Pour imaginer l'avenir, nous devons primordialement subir le passé. Ainsi le présent est une passerelle entre les deux espaces temporels. Ayant toujours les souvenirs du passé bafoué, Pascal qui est l'un des migrants ne cesse de rêver et de présumer son existence dans cet espace imaginaire. Il : « est *toujours au Mont Gourougou à attendre la prochaine descente pour tenter d'entrer en Europe.* »⁵⁶

Pour atteindre ces espaces imaginaires, les personnages du roman et les clandestins de l'Afrique doivent participer à une traversée désertique ou maritime. Ils vont affronter divers obstacles et tous les périples d'un long voyage difficile. C'est aussi Ulysse qui a subi une traversée similaire à la leur afin d'atteindre le bonheur auprès de son épouse et de son fils.

⁵⁶ Amèle El Mahdi, *Op.cit.* p.170

Chapitre II :

L'itinéraire d'une odyssée

II-1- La mer

La mer est un espace liquide et salé mais : « *Le mot (mer) sert aussi à désigner une vaste étendue d'eau non salé, voire simplement une étendu plane.* »⁵⁷

C'est aussi un endroit qui nous permet de naviguer sur ses vagues en usant un bateau ou un navire. Le terme odyssée signifie un long voyage maritime riche en aventures et en péripéties. En littérature, il reflète une œuvre d'un aède. C'est une épopée attribué au poète grec Homère. Ce nom signifie en dialecte de Cyme un aveugle. Il est né à Smyrne au 9^{ème} siècle avant J-C d'une mère séduite par un inconnu et qui fuit sa ville. L'odyssée lui est attribuée car il a participé à plusieurs traversées maritimes ainsi qu'il a réalisé plusieurs poèmes en parlant de ses aventures et de la nature. Lamartine le décrit :

Le bruit de sa renommée se répandit tard, mais immense, avec ses vers, d'île en île, de port en port, dans l'Ionie et dans toute la Grèce. Chaque navire en partant de Chio, emportait un lambeau de ses poèmes dans la mémoire des matelots et des guerriers. Chaque voile, en abordant l'île dont il avait fait son séjour, lui amenait des admirateurs et des disciples. Il vieillissait dans la gloire plus que dans les années. ⁵⁸

Les chants de l'odyssée homérique relatent la traversée maritime réalisée par Ulysse. Un roi d'Ithaque, une île située à l'ouest de la Grèce.

Ulysse est parti pour participer à la guerre de Troie et pour récupérer la belle Hélène. Elle est l'épouse du roi Ménélas et elle fut enlevée par le roi de Troie. Voulant la reprendre, les grecques se coalisent. C'est ainsi qu'Ulysse va laisser Pénélope et leur fils Télémaque pour combattre les troyens durant dix ans.

Après la guerre, le seul désir qui habitait l'âme d'Ulysse était le retour à son palais. Il revendiquait le bonheur qu'il retrouvera dans les bras de son épouse et auprès de son enfant. Il veut partir du chaos à l'harmonie, de la guerre à la paix et de la haine à l'amour. C'est aussi les voyageurs clandestins qui vont trouver la paix, le bonheur et l'amour mais dans la destination opposée. L'exil est leur unique choix pour réaliser une vie meilleure.

En revanche, Ulysse va de l'exil au retour chez lui. Mais, hélas ! Ce chemin du retour va durer dix ans. Donc l'odyssée raconte sa traversée avec ses diverses épreuves.

⁵⁷ Dictionnaire historique de la langue française, sous la direction d'Alain Rey, dictionnaire Le Robert, Paris, 1993, p.1225, ISBN 2-85036-187-9

⁵⁸ Alphonse de Lamartine, La vie des grands hommes, Tome 1 : Homère, Socrate, Cicéron, Antar, Rustem, éditions Archéos, 2011, p.53. Première éditions Bureaux du Constitutionnel, Paris, 1855. ISBN 978-2919351060.

En effet, l'odyssée homérique est vaste. Elle contient des faits historiques et fictifs. Elle utilise les énormes aspects de la mythologie grecque.

La mythologie est un ensemble de mythes, de fables, de religions et des légendes propres à une civilisation ou à un peuple défini. Elle devient au 19^{ème} siècle une étude scientifique et une théorie usée dans les approches anthropologiques. La table Bembo (en bronze et en argent) et Rosette ont été retrouvées. Le père de l'égyptologie François Champollion surnommé Le Jeune décèle les codes de la dernière tablette. Ainsi, à partir de ce siècle, les chercheurs entament la mythologie comparée afin de confronter entre divers mythes et légendes des sociétés. Par exemple, comme les dieux grecs avaient des tâches particulières à réaliser et chaque matière de la nature possède un dieu qui la manipule ; dans la culture berbère c'est pareille. Les pratiques sociales font distinguer une mythologie très riche et très ancienne.

Comme nous le savons, durant la période de la Grèce antique régnait la mythologie grecque. C'est une religion qui comprend plusieurs dieux. Ils assiègent l'Olympe. Parmi eux se trouvent : Zeus qui est leur roi, Athéna la déesse de la sagesse et de la raison ; Hadès qui est celui des enfers ainsi Poséidon qui est le dieu de la mer et des chevaux.

Nous allons raconter brièvement l'histoire d'Ulysse et ses aventures. Une traversée maritime qui a duré dix ans. Ulysse entre les périples de la mer et l'espoir de revoir sa famille, il poursuit son voyage malgré la malédiction divine qui l'accable.

D'abord, il précède à la cité des Cicones. Il dévasta et brula la ville. Ainsi, ayant peur que ses habitants viennent venger leur honneur, Ulysse et ses compagnons fuient. Puis la tempête les emporte chez les Lotophages.

Ces derniers sont un peuple qui se nourrit de Loto. Celui qui goûtera à cette plante sera frappé par l'oubli. C'est Ulysse qui témoigne : « *Sitôt que l'un d'eux goute à ces fruits de miel, il ne veut plus rentrer, ni donner de nouvelles.* »⁵⁹ ; il cite aussi : « *J'avais peur qu'à manger de ces dattes, les autres oubliassent aussi la date du retour.* »⁶⁰ .Il se précipite à ramasser ses hommes ivres de lotos et il les fait entrer dans le navire.

Dans *UNE ODYSSEE AFRICAINE*, la coloquinte est citée pour démontrer l'ivresse du peuple africain en goûtant à leur vie. Ou même d'un étranger qui va pénétrer dans ce continent attiré

⁵⁹ Homère, *Odyssée*, traduit par Victor Bérard, édition Folio Classique, 1999, P.193

⁶⁰ *Ibid.*

et ensorcelé par « *cet océan de sable et de pierre...* »⁶¹. Que ce soit l'habitant de l'Afrique ou un autre, tous deux réaliseront que la vie menée dans cet espace est sans issue. Elle incite l'être vivant à renoncer à tout ce qu'il aime. La coloquinte est une métaphore qui reflète à la fois le lotos et aussi le drame de la vie africaine car : « *Les habitants du désert vous diront que la coloquinte est extrêmement amère et vous déconseilleront d'en manger.* »⁶².

Ayant le goût d'amertume, la coloquinte impose à ceux qui l'ont « goûtée » d'oublier leurs origines, leurs familles et de vouloir s'éloigner pour réaliser le bonheur. Elle manifeste dans le corps humain une gêne et des nausées : « *Mais à peine, la pulpe aura-t-elle explosé dans votre bouche, que vous serez pris de haut le cœur et de nausées. Le visage congestion, les yeux larmoyants, le nez coulant, vous toussotez, vous crachotez avant de rendre tout le contenu de vos tripes.* »⁶³

Ces symptômes reflètent le dégoût et la répugnance envers leurs destinées et leurs misères. Mais il existe ceux qui veulent rester et manger cette plante. Cet autre habitant africain qui est comme le "baobab" dans sa résistance à tous les malheurs et à toutes les difficultés de la vie ; il finira par s'en lasser et son âme sera frustrée. Il voudra vomir tous les instants obscurs qu'il a dépassés et les amertumes qui rongent toujours son cœur. Hélas ! Il a choisi de se nourrir de cette coloquinte et de ne pas chercher une meilleure plante ailleurs, chercher une vie adéquate pour l'être humain.

Nous allons poursuivre les étapes franchies par le héros grec et ses amis. Ulysse est le protagoniste et celui qui prend le monopole sur ses hommes. C'est un héros car : « *Le héros des contes ne peut donc exister que s'il affronte son contraire au mépris de toute complaisance narcissique.* »⁶⁴ Ils arrivent au pays des cyclopes. Ce sont un peuple avec un seul œil au milieu du visage. Le cyclope Polyphème qui est le fils du dieu Poséidon les retient prisonniers dans sa grotte. Il cassa les têtes de quelques marins et les avalent agonisants. Ulysse réussit à s'en sortir grâce à son intelligence et avec l'aide de ses compagnons. Alors, en voyant un tronc d'arbre coupé par Polyphème, il décida de lui offrir du vin. Ivre, il s'endort. Ulysse et ses marins lui brûlent l'œil grâce à ce tronc d'olivier brûlé. Ils s'échappent puis en pénétrant le navire, il lui révèle son vrai nom. Polyphème fait appel à son père. C'est ainsi que Poséidon va maudire Ulysse et l'empêchera de rentrer chez lui : « *Tous les dieux le*

⁶¹ Amèle El Mahdi, *op.cit.*, p.13

⁶² *Ibid*

⁶³ *Ibid*

⁶⁴ Jean Perrot, *mythe et littérature*, *Op.cit.* p.55

*plaignaient, sauf un seul Poséidon. »*⁶⁵. Donc le « contraire » ou la rivale affronté par le héros « Ulysse » n'est autre que « Polyphème ». Et c'est ainsi que les périples commencent.

En poursuivant leur navigation, ils atteignent l'île d'Eole qui est le dieu des vents. Il l'accueillit dans son île puis il met tous les mauvais vents dans une outre et il ordonna à Ulysse de ne pas l'ouvrir. Ainsi, les vents bons les guideront jusqu'à Ithaque. Les héros d'« *UNE ODYSSEE AFRICAINE* » ont subi une longue traversée similaire à la traversée d'Ulysse. Ainsi, les dunes de sables apparaissent comme les vagues de la mer. Accablé par les mirages de cet espace infini qui n'est pas différent de la vaste mer, Rabiou arrive chez son cousin Aboubakar à Tam. De son côté, cet autre héros fut reçu par ce dernier dans sa ville et son foyer : « *Fatigués, Afi et Rabiou déclinèrent l'invitation d'Aboubakar qui leur proposa de se restaurer avant d'aller au lit. »*⁶⁶

Reprenons l'odyssée homérique, par malheur, Ulysse s'endort et ses compagnons curieux ouvrent l'outre. Tous les vents s'échappent et ils les emmènent chez les Lestrygons. C'est un peuple de géants et carnivores : « *La femme aussi haute qu'un mont. »*⁶⁷

Pareillement, quelques personnages clandestins comme Pascal et Théodore ont subi la torture des rebelles libyens « *armés jusqu'aux dents* »⁶⁸. Comme le peuple géant attaque les voyageurs grecs, ces adultes armés tuent un bébé en le jetant du camion : « *Il arracha le bébé à sa mère et le jeta du haut du camion. »*⁶⁹

En effet, le héros grec et ses hommes continuent leur chemin dans leur navire accidenté. Comme fut le cas du héros grec, les personnages du roman « *UNE ODYSSEE AFRICAINE* » frôlent la mort plusieurs fois. Par exemple, sur le vaste fleuve, le navire fut accidenté : « *Adonis qui était allé aux nouvelles, lui apprit qu'un tronc d'arbre avait causé un trou dans la coque. »*⁷⁰

Ulysse et ses compagnons se dirigent vers l'île de la magicienne Circée. Elle transforma les marins en cochons puis Hermès qui est le messager du dieu Zeus offrait à Ulysse un antidote contre la sorcellerie. C'est une plante dont : « *La racine en est noire et la fleur blanc de lait, « molu », disent les dieux. »*⁷¹. Circée remarqua que la magie ne le toucha pas et voulant le tuer, il se protège avec son épée. Elle décida alors de le séduire et de le garder comme époux.

⁶⁵ Homère, *Op.cit.*, P.54

⁶⁶ Amèle El Mahdi, *Op.cit.*, p.99

⁶⁷ Homère, *Op.cit.*, P.213

⁶⁸ Amèle El Mahdi, *Op.cit.*, p.157

⁶⁹ *Ibid.* p.160

⁷⁰ *Ibid.*, p.41

⁷¹ Homère, *Op.cit.*, p.220

Par crainte, Ulysse accepta mais en condition de ne lui faire aucun mal et de rendre à ses hommes leurs apparences. Elle exauça son vœu et il reste chez cette sorcière pendant un an.

Comme toutes les épouses des personnages qui attendent le retour de leurs maris, de son côté, Pénélope l'attendait avec patience et courage. Sachant que plusieurs nobles prétendants restent chez elle en attendant son accord pour épouser l'un d'eux. Alors, elle trouva une ruse pour s'en sortir. Elle promet à tous de se remarier quand elle achèvera son tricotage. Une œuvre qu'elle tricote la journée et elle défait la nuit.

Pendant le temps qu'il passa chez Circée, Ulysse apprend la nécromancie. C'est une magie pour évoquer les morts et avoir connaissance de l'avenir. Il attirait leurs esprits à l'aide du sang. Il va atteindre à parler avec le devin Tirésias qui lui donnera les informations de son voyage et les indications pour aboutir à sa destination. Mais cela ne va se réaliser qu'à l'Hadès. Ulysse va pénétrer la Nékuia. Il découvre les quatre fleuves de l'enfer comme le Styx, le Cocyte,... Il rencontre sa mère, Achille, Agamemnon, Sisyphes,... Puis il réussit à remonter.

Il retourne chez Circée qui va les aider à partir. Elle les informe de se méfier des chants de sirènes. Ce sont des femmes oiseaux, celui qui entendra leurs chants ne sortira jamais de leur île. Ulysse met la cire dans tous les oreilles de ses compagnons. L'aide offerte par Circée est aussi présente dans le roman d'Amèle El Mahdi et cela à travers un rebelle libyen qui achète le migrant et l'aide à s'évader. C'est le personnage Patrick accablé par la peur d'être abandonné dans le désert qui témoigne : « *Le libyen m'emmena jusqu'à la frontière algérienne, il me demanda de descendre du véhicule puis il me tendit un sac avec la nourriture et de l'eau et me dit : « Va, tu es libre »* »⁷². C'est la liberté d'une odyssée qui se manifeste dans ce roman. Ulysse est libre, Patrick aussi.

Ils continuent leur voyage et ils surviennent les monstres de la mer. D'un côté Charybdes qui est une sorte d'un tourbillon qui aspire tous les navires. De l'autre côté Scylla qui est une fille métamorphosée en monstre par Circée. Circée l'a décrite à Ulysse : « *Ses pieds, elle en a douze.* »⁷³ « *Six cous géants, six têtes, chacune en sa gueule trois rangs de dents serrées imbriquées, toutes pleines des ombres de la mort.* »⁷⁴

⁷² Amèle El Mahdi, *op.cit.*, p. 166

⁷³ Homère, *Op.cit.* p.254

⁷⁴ *Ibid.*

Elle l'informa que « *Scylla ne peut mourir, c'est un mal éternel.* »⁷⁵ Donc Ulysse ne pourra pas la tuer mais « *Il n'est de sûr moyen continuel que la fuite.* »⁷⁶. Alors, en passant par ce lieu, il décida de choisir le côté de Scylla. Elle dévora plusieurs de ses compagnons mais il réussit à dépasser cette épreuve. Ainsi, dans le roman d'une odyssée africaine, un câble devrait être dépassé. C'est une phase très dangereuse et incontournable. Comme Scylla, ce câble ne cesse d'exister et de tuer des passagers : « *bien plus que de dix ans se soient passés depuis, il n'a jamais pu oublier cette adolescente dont les deux jambes avaient été sectionnées par un câble.* »⁷⁷ Ici l'auteure relate un fait historique qui a marqué le capitaine du navire. C'est un fait inoubliable car le passage de ce câble est une épreuve inévitable.

En poursuivant la navigation, il atteint l'île d'Hélios qui est le dieu du soleil. Ulysse et ses compagnons ont épuisé toutes leurs économies. Alors, un jour, quand Ulysse s'est endormi, ses hommes ont pourchassé et ont égorgé les vaches sacrées du dieu. Hélios, en colère, implore Zeus. Des tempêtes emportent tous les marins. C'est ainsi qu'Ulysse se retrouve seul transféré vers l'île Océane.

La nymphe Calypso le garda prisonnier dans son manoir pendant sept ans. Un vieil homme de la mer raconta à Ménélas et ce dernier emporta ces paroles à Télémaque : « *Le fils de Laërte, c'est l'homme d'Ithaque, je l'ai vu dans une île pleurer à chaudes larmes, la nymphe Calypso qui le tient prisonnier là-bas dans son manoir l'empêche de rentrer dans le pays de ses pères...* »⁷⁸ Enfin, Zeus envoie Hermès pour lui ordonner de le laisser partir. Elle l'informe qu'elle lui a promis « *de le rendre éternel et jeune à tout jamais.* »⁷⁹ Mais Ulysse ne voulant que retrouver son épouse et son fils, il refusa son offre. Il a été emprisonné dans cette île Océane, ainsi, le personnage Dany Ntagu est détenu dans le centre pénitentiaire de Bouira. Et ceci l'a empêché de revoir sa famille : « *[...]Dany Ntangu était incarcéré depuis un mois à la prison de Bouia.* »⁸⁰. De son côté, Afi fut enchanté par Lisy. Cette petite fille qu'elle aime beaucoup et qui : « *ressemble beaucoup à Elikya* » la retient à Tam. C'est aussi Ulysse qui fut enchanté par la séduction et le charme de Calypso. Comme le héros grec, Afi ne se laissa pas prendre par l'enchantement de la présence de cet enfant, elle décide de la quitter et elle déclare : « *Je me suis rendu compte que j'étais en train de trop m'attacher à Lisy, je suis*

⁷⁵ *Ibid.* p.255

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ Amèle El Mahdi, *Op.cit.*, p.32

⁷⁸ Homère, *Op.cit.* p.120

⁷⁹ *Ibid.* p.135

⁸⁰ Amèle El Mahdi, *Op.cit.*, p.126

arrivée à ressentir de la jalousie en la voyant avec sa maman et ça ce n'est pas bien, Rabiou. »⁸¹.

Ulysse continue sa traversée jusqu'à la Phéacie. Poséidon lui lança une énorme tempête et le navire devint frustré. Une divinité marine nommée Ino va le secourir. Elle lui jeta un voile magique qui l'empêchera de se noyer. Sur la rive, il rencontre Nausicaa, la fille du roi Phéacien. Elle le guide au palais. Il révèle sa vraie identité puis le roi lui offre un navire et des hommes pour le conduire jusqu'à Ithaque. Après toutes ces épreuves, Ulysse arrive enfin à son pays.

Dans *UNE ODYSSEE AFRICAINE* quelques passagers meurent avant d'achever leur voyage. Des maladies les atteignent et il n'y a ni médecin ni remèdes. Même si les médicaments existent, ils sont assez chers pour les acheter. Marie était la seule soignante du navire qui réalisait toutes les tâches d'un docteur mais : *« en réalité, Marie n'était pas une doctoresse, elle était infirmière. »⁸²*

Quand Elykia tomba malade, Afi ne parvenait pas à lui acheter le traitement. Elle dit : *« Deux euros, c'est vraiment beaucoup trop, tu ne peux pas lui prescrire un médicament moins cher ? »⁸³*

En effet, beaucoup de clandestins passent par le Maroc pour atteindre l'Espagne. D'autres partent de l'Algérie et de la Tunisie pour cette même Espagne et l'Italie. Pour atteindre ce dernier, beaucoup passent par la Libye. Ils utilisent des jetskys, des navires, les bateaux pneumatiques et la patella qui est un navire typique en bois. Ce dernier peut prendre jusqu'à soixante-dix personnes. Quelques-uns prennent des canots, des zodiaques ou des chalutiers. D'autres utilisent des « kwassas Kwassas » qui sont des bateaux de pêcheurs anjouanais. Ils traversent les îles mahoraises (comme la Mayotte) et comoriennes (au sud-est de l'Afrique à l'est de Mozambique et au nord-ouest de Madagascar). Comme eux Ulysse a utilisé un navire médiocre et accidenté afin de dépasser toutes ses épreuves et d'achever son voyage malgré la malédiction qui ne cessait de le poursuivre dans chaque espace et à chaque moment.

Les voyageurs clandestins subissent la famine car le poids est restreint. Comme il existe une mesure limitée, souvent ils n'ont pas suffisamment de nourriture jusqu'à la fin de leur voyage. Car ils ont d'autres commissions à prendre comme l'eau, le carburant, le moteur, les feux

⁸¹ Amèle El Mahdi, *Op.cit.*, p.103

⁸² Ibid., p 48

⁸³ Ibid., p.47

migels pour un SOS, des gilets de sauvetage en cas d'un accident ou d'une noyade et des habits car la nuit, il fait très froid sur la mer.

En Tunisie, plusieurs clandestins maritimes se font détournés durant leur traversée. Et cela se fait par des passeurs. Quelques-uns les tuent pour voler leur argent, d'autres les détournent pour leur arracher les organes afin de les vendre. Ainsi, ils les prennent en hottage pour demander des rançons à leurs familles.

D'autres clandestins se font attraper par des grades frontières qui sont des policiers maritimes ou même des agents fédéraux dans les pays destinés.

Je prends comme exemple un clandestin algérien qui n'a pas fléchi pour me narrer et me décrire sa traversée.

En effet, un groupe de dix personnes s'est formé et ils ont cotisé de l'argent pour l'achat du matériel nécessaire. Ils prennent un bateau pneumatique, du carburant, des gilets de sauvetage, de la nourriture, un moteur, un GPS,.... Et tout ce qui leur permettra de pouvoir pénétrer les côtes espagnoles.

Ils ont démarré à partir de Tipaza et très tôt le matin (environs trois heures).

Sans aucun obstacle, ils ont pu aboutir à leur destination car même la météo était de leur côté. A leur arrivée, ils se sont dispersés dans une forêt. Quelques-uns se sont installés, d'autres ont poursuivi leur chemin pour rejoindre les pays francophones comme la France. Il y a aussi ceux qui ont été arrêtés par la police espagnole. Ils ont été transférés dans des centres pénitentiaires puis réfugiés à la croix rouge afin de s'occuper d'eux. Et cela en leur donnant les soins qu'il leur faut et en leur offrant des vêtements propres avant d'être expatriés vers leurs pays d'origine.

Tel que la mer, le désert est un lieu infini qui est difficile à affronter. Les personnages du roman vont traverser aussi cet espace désertique afin de parcourir leurs rêves.

II-2- Le désert

Selon Larousse, le désert est : « *une région très sèche marquée par l'absence de végétation ou la pauvreté des sols et de la rareté du peuple.* »⁸⁴; il est aussi le : « *lieu de l'indifférenciation originelle, il est une étendue stérile sous laquelle doit être cherché la vérité.* »⁸⁵

Le désert est un lieu sec. La faune y est rare et la flore très basse. C'est un espace de sable infini. C'est un endroit où règnent le néant, le vide et le rien car : « *Entre l'homme et le néant : émergence du désert.* »⁸⁶

Marie d'Egypte qui est une sainte du V^{ème} siècle, elle décida de se rendre au désert. Et cela pour effacer ses péchés du passé car elle était la plus libre prostituée d'Alexandrie. Ainsi, elle devint « l'aimante de dieu ». Jacques Lacarrière réplique dans son roman :

*Devant elle, ce qu'elle cherchait depuis des mois, ce qu'elle voulait depuis : une ligne imperceptible ou ciel et terre mêlaient leur tendresse torride, un infini qui peut-être la délivrerait du remords, une étendue sans ombre et sans aspérité, lisse comme un demain. Ce qu'elle cherchait, ce qu'elle voulait exactement était là sous ses yeux : rien.*⁸⁷

En effet, nous supposons qu'il existe divers aspects du désert. Car il peut être un lieu que l'âme revendique sachant qu'il offre le désir des pratiques spirituelles. Ainsi pour se retrouver et affirmer son identité. Comme fut le cas de Marie l'égyptienne qui rejoint cet espace pour se repentir vers le seigneur. Dans cet endroit sans habitants, l'homme devint ascétique en s'éloignant de la vie sociale. C'est un lieu idéal pour pratiquer l'anachorèse qui est : « *l'action de s'éloigner, de se retirer, de faire retraits ou retraite (sous-entendu hors du monde).* »⁸⁸ Donc c'est le retour vers soi. Ce coin d'isolement guide vers la foi les êtres incrédules. Paradoxalement, il est le lieu des tentations. Comme fut le cas du Christ lorsque Satan essayait de le décliner du chemin de dieu en usant diverses façons. Et cela se fait dans cet espace du néant.

En dehors de ces aspects, un autre peut être accordé au désert. C'est celui d'une vie hostile et inadéquate pour l'être humain. Comment l'homme pourrait-il dépasser cet espace morne sans

⁸⁴ Le petit Larousse, grand format, Paris, Larousse, 2005

⁸⁵ Chevalier Jean et Cheerbrant Alain, Dictionnaire des symboles, édition R. Laffont, collection Bouquins, Paris, 1982, p.349

⁸⁶ Laurent Mailhot « *Albert Camus ou l'imagination du désert* », Presses et l'université de Montréal, 1973, p.50

⁸⁷ Jacques Lacarrière, Marie d'Egypte, Paris, Jean Claude Lattès, 1984, p.19-20

⁸⁸ Jacques Lacarrière, vie de sainte Marie égyptienne, Pénitente, France, Jérôme Million, 1985, p. IX

société, sans assez de nourriture et sans eau ? Son âme, son organisme et son cerveau peuvent-ils résister à cela ? Ce lieu est-il fascinant à affronter ?

La traversée du désert a existé depuis des siècles. L'exode et les différents livres sacrés des religions abrahamiques ont relaté la traversée faite par les hébreux de l'Égypte vers Canaan, ils étaient réduits en esclaves par les égyptiens. C'est ainsi que Moïse et Aaron les conduits vers le pays promis. Le voyage du désert a duré quarante jours.

Cette traversée précède celle qu'a réalisée Jésus au désert pour faire le carême. Et cela après son baptême. Il demeure quarante jours dans ce lieu sans être pris par les tentations du diable. Après cela fut le voyage du prophète Mahomet de la Mecque vers Médine lorsqu'il était menacé par son entourage. Elles sont toutes des traversées du désert spirituelles et historiques.

Dans le roman d'Amèle El Mahdi, la traversée du désert par les clandestins est décrite en usant un lexique du danger et de stupeur. Elle démontre qu'à Agadez les : « *bandits et coupeurs de route [...] s'attaquaient aux voyageurs pour les détrousser et s'emparer de leur véhicule en les abandonnant en plein désert.* »⁸⁹ Et elle cite : « *la route entre Agadez et Arlit étant devenue l'un des axes les plus dangereux dans tout le Niger, les voyageurs n'avaient d'autres choix que de se faire convoier par les militaires.* »⁹⁰. Ces lieux sont « à risque ».

Dans ce roman, Amèle El Mahdi use les mots soleil, chaleur, infini et acacia pour définir le désert.

Elle décrit la traversée avec le camion : « *Ils roulèrent sous un soleil impitoyable jusqu'à la tombée de la nuit.* »⁹¹ Et : « *[...] ce voyage qui s'éternisait [...]* »⁹²

Ainsi, elle démontre la souffrance que subissent les voyageurs durant ce passage : « *Accablé par la chaleur et le manque de sommeil rompu par les secousses...* »⁹³

Elle cite aussi les différents véhicules dans lesquels sont transportés ces misérables passagers :

« *Il y avait aussi des camions de différents gabarits transportant des hommes et des bêtes, de vieilles guimbardes toutes bringuebalantes de plus de quarante ans d'âge et de 4×4 flambant neuf portant le sigle d'ONG ou de multinationales.* »⁹⁴

⁸⁹ Amèle El Mahdi, *Op.cit.*, p.61

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ *Ibid.* p.76

⁹² *Ibid.* p.77

⁹³ *Ibid.*, p. 76

Comme les personnages du roman, Ulysse dépasse différents obstacles en mer. Cette traversée maritime que prend le héros grec est similaire à celle des clandestins. La tempête et le froid ne sont pas différents de la chaleur, du soleil et des vents de sables. Ces termes appartiennent au lexique du danger et de la météo. C'est ainsi que les périples des voyageurs sont les mêmes mais ce qui change est l'espace. Un espace solide (le désert) est différent de l'espace liquide (la mer).

En faisant diverses recherches à propos des migrants clandestins partant du Niger et d'autres pays africains, les témoignages de ces voyageurs opprimés et de l'OIM (organisations internationales pour les migrants) sont nombreux. D'après l'OIM, chaque année des nigériens sont retrouvés morts et cela à cause des trafics d'êtres humains. Ils sont délaissés à Agadez en tentant rejoindre l'Algérie. D'autres sont abandonnés en Libye ou à Ténéré. C'est un lieu inévitable pour pénétrer la Libye. Il est situé dans le nord-ouest du Niger. Il est aussi surnommé le désert des déserts.

Beaucoup de ces pauvres voyageurs meurent de faim, de soif et de peur. Patrick, un nigérien témoigne : « *Ils venaient de trouver 23 survivants quand ils m'ont découvert au milieu d'un tas de cadavre un peu plus loin. Ils pensaient que j'étais mort, et moi aussi.* »⁹⁵

Malgré sa survie, cet individu doit être frustré à l'intérieur. Comment sera son rétablissement psychologique en dépassant cette épreuve accablante ? Il a survécu au milieu des morts jusqu'à ce qu'il oubliât son existence en croyant qu'il était parmi eux. Il ne savait pas qu'il a parvenu à vivre après cela.

Les enfants perdent l'âme à cause de la fatigue car c'est pénible de traverser cet espace infini. Elikya ne pouvant plus continuer crie : « *Mama, je suis fatiguée.* »⁹⁶ Ainsi l'enfant ne résiste pas à rester une longue durée sans manger. Cela fut le cas de cette petite fillette : « *qui n'avait presque rien avalé depuis plusieurs heures rejeta un liquide jaunâtre avant de s'écrouler à bout de force.* »⁹⁷. Rabiou, Afi et Elikya passèrent la nuit pour qu'ils poursuivent leur chemin le matin. Hélas ! De bonheur Afi crie en sanglotant et Rabiou se penche vers Elikya puis il dit : « *Elle ne respire plus.* »⁹⁸.

⁹⁴ Amèle El Mahdi, *op.cit.*, p.61

⁹⁵ Infomigrants.net/fr/post/4561/sauve-parmi-des-cadavres-dans-le-desert-nigerien—ils-pensaient-que-j-etais-mort-et-moi-aussi

⁹⁶ Amèle El Mahdi, *Op.cit.*, p.83

⁹⁷ Amèle El Mahdi, *Op.cit.*, p.93

⁹⁸ *Ibid.*, p.98

Dans *une odyssée africaine*, Arlit qui est un lieu désertique du Niger est traversé par les personnages. Comme les Cyclopes et Scylla affrontés par le héros grec, cette ville contient un monstre symbolique qui reflète l'uranium. Ce désert dépassé par les protagonistes, est une place « *poussièreuse et misérable* »⁹⁹. Ainsi : « *éventré par les exploitations minières et entourée de montagnes de déchets d'uranium aussi noire que le cœur de ceux qui les avaient créées.* »¹⁰⁰.

Jadis, le héros grec possédait un navire accidenté et modeste. Il était assez frustré pour l'utiliser afin de voyager sur un espace infini, sans habitants ni maisons ou s'arrêter. La navigation était difficile sur cette mer ravageuse et rageuse. Pareillement dans « *une odyssée africaine* » la traversée désertique est très dangereuse, les moyens de transport tombent en panne au milieu de cet espace aride, grandiose et flamboyant. Quelques-uns meurent car ils ne peuvent plus résister à ce climat et à rester sans mets ni eau pendant des jours. Dans ce roman l'espace-temps est décrit voire le temps que passent les voyageurs pour faire sortir le camion du tas de sable dont les roues étaient coincées sans pouvoir les retirer. Ils ont passé la nuit puis le lendemain en travaillant des heures, ils réussissent enfin : « *Malgré toute la volonté des passagers, il ne fallut pas moins de trois heures pour enfin sortir le poids lourd du sable.* »¹⁰¹. Cette durée est une description qui démontre la dangerosité de rester dans cet espace aride.

La traversée du désert est dangereuse et périlleuse, Mouloud Mammeri le témoigne :

« *La caravane mit plus de sept mois à traverser le désert, parce que, sur son chemin, le soleil, les hyènes, les vipères, plusieurs sortes de fièvres, la soif tous les jours et la faim quelques fois retardait sa progression.* »¹⁰²

C'est un espace neutre et où personne n'entend les appels aux secours. Le calme réside dans ce lieu infini. C'est ainsi que les voleurs profitent de la situation pour réaliser plusieurs attaques et accomplir leurs plans. Dans ces lieux stupéfiants, quelques clandestins ont été vendus comme esclaves, surtout dans le désert libyen. D'autres ont été pris pour la vente d'organe. Des passeurs abandonnent quelques-uns qui ne peuvent pas les payer.

En revanche, les femmes passent le désert avec une anxiété atroce. Quelques-unes se font violées. Il y a même des voyageurs qui profitent l'occasion pour agresser les femmes dans ce

⁹⁹ *Ibid.* p. 62

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ *Ibid.* p. 78

¹⁰² Mouloud Mammeri, *La traversée, EL DAR EL OTHMANIA*, Alger, 2005, p. 26

lieu obscur et sans ombres. Dans son roman, Amèle El Mahdi le distingue : « *Cette nuit-là, deux filles furent violées par des migrants dans l'indifférence absolue.* »¹⁰³.

Tout comme Ulysse, les voyageurs clandestins subissent une malédiction et une vie infernale, mais ils ne cessent de renouveler leur espoir pour atteindre leur but. La spiritualité et la foi sont deux facteurs qui les aident à résister à leurs horribles destinées.

¹⁰³ Amèle El Mahdi, *Op.cit.*, p.78

Chapitre III :

Le désenchantement et l'ennui du retour

III-1- Le désenchantement mythique

Avant de définir le désenchantement mythique, nous allons d'abord donner la conception du terme "mythe". Selon Luc Benoist : « *Les mythes sont le langage imagé des principes. Freud les appelle les complexes, Jung des archétypes et Platon les appelait des idées.* » ¹⁰⁴

Il existe le désenchantement mondial et le désenchantement d'un être particulier. Le monde est dépourvu de la spiritualité et de tout ce qui relève du sens divin. La rationalisation et la science ont pris le dessus dans la conception de la vie et de l'existence. Ainsi, après une longue attente et une espérance renouvelée, l'être humain est désenchanté et son humeur se dégrade à travers le temps et la déception. Il n'est plus l'Homme des siècles précédents qui croient en une force divine qui le sauvera de chaque ardeur de la vie. L'homme moderne blasphème, perd la foi et ne peut se servir de son instinct car pour lui la raison (l'expérience ou la science) est plus crédible que la conscience et l'instinct. D'après Julien Freund :

Le désenchantement signifie [...] que le monde a perdu son charme, mais aussi son mystère, et que l'être a perdu son enthousiasme et le sens du merveilleux que la religion entretenait avec ses mythes, ses légendes et ses fables. En perdant l'esprit de la foi, l'homme perd aussi confiance en lui-même et en destin : Il perd ses illusions mais également ses espérances. Aux croyances qui peuplaient son âme, il a substitué le calcul, l'organisation méthodique et la prévision. ¹⁰⁵

C'est ainsi que le désenchantement du monde a été défini pour la première fois par le sociologue Max Weber en 1917 comme un terme usé pour : « *désigner le processus de recul des croyances religieuses et magiques au profit des explications scientifiques.* » ¹⁰⁶

En effet ce désenchantement du monde a été réalisé avec le développement technologique, la mondialisation, les expérimentations des sciences modernes ainsi le triomphe philosophique. Par exemple avant le XVIIIème siècle et notamment au moyen-âge, le droit d'expression n'était pas encore acquis. En France, l'église avait le monopole et ailleurs, c'était bien l'islam, la magie et tout type de mythologie.

En amont, l'interculturalité a fait face aux anciennes croyances. Cette théorie fondée sur le dialogue et le respect entre cultures a collaboré pour désillusionner le monde car elle favorise

¹⁰⁴ Luc Benoist, *Signes, symboles et mythes*, Presses universitaires de France, Collection Que sais-je ?, Paris, 2009, première édition Paris, 1975, p.6

¹⁰⁵ Julien Freund, *Etudes sur Max Weber*, Genève-Paris, librairie DROZ, 1990, p.83

¹⁰⁶ Fr-m.wikipedia.org : consulté le 21 septembre 2020 à 22h.

l'existence communes de diverses cultures voire dans une seule zone et sans frontières. Amèle El Mahdi défend cette idéologie en écrivant : « *Il est vain et illusoire de vouloir interdire aux hommes de se déplacer à leur guise sur la terre de dieu [...]* »¹⁰⁷

En effet, ce métissage entre cultures va engendrer une nouvelle ouverte à toutes les autres. Et c'est ainsi que les croyances et les composants de celles rencontrées seront reculés. Parmi ceux qui ont parlé de cette forme du désenchantement se trouve Michel Gautier dans son roman : « *Un monde désenchanté ?* ».

Ainsi le désenchantement apparaît dans plusieurs romans francophones. Commençons par les noirs africains, ils ont été déçus après les indépendances et cela par un système cacocratique et autocratique. Parmi eux figure Ahmadou Kourouma. Son roman « *Le soleil des indépendances* » est le premier dénonciateur de la désillusion née après une grande attente du peuple colonisé. Chevrier déclare à propos de cet ouvrage qu'il est : « *une œuvre-clé du désenchantement exprimé par des romanciers de cette période qui suivit les indépendances.* »¹⁰⁸.

Les croyances anciennes sont des armes figuratives dans les psychés des êtres humains pour un développement idéal d'une vaste imagination. Elles sont usées pour aboutir à des créations performantes. C'est aussi Jean Michel Djian qui dit : « *Sans Houphouët, pas de Kourouma. Sans les mensonges et autres faux complots du « Toten Caimon » de Yamoussoukro, pas de soleil des indépendances.* »¹⁰⁹

L'odyssée homérique est une épopée riche en mythes. La malédiction de Poséidon entrave le chemin du héros. Les monstres et la mort ne cessent d'apparaître. Pareillement, les personnages d'une odyssée africaine confrontent les mauvais astres. Les mythes et les légendes sont manipulés dans ce roman voire la légende de la princesse Kaylla. Le monde des clandestins n'est pas désenchanté, le capitaine récite ses prières. Il implore dieu : « *Seigneur épargne-nous les accidents, les maladies et les épidémies, les pannes de moteur, la mort subite...* »¹¹⁰. Comme dans l'odyssée homérique, les personnages du roman contemplent la nature et offrent une importance vitale à chaque faune et cela à travers les religions et les anciens mythes. Théodore qui est un personnage clandestin cite l'importance de l'acacia :

¹⁰⁷ Amèle El Mahdi, *Op.cit.*, p.171

¹⁰⁸ Chevrier Jacques, *Littératures africaines*, Histoire et grands thèmes, Hatier, Paris, Septembre, 1987, p.272

¹⁰⁹ Jean Michel Djian, Ouédraogo, Saido Alcénys Barry, *Etude de l'œuvre de Kourouma, les soleils des indépendances*, Honoré Champion, Paris, 2013, p13-14

¹¹⁰ Amèle El Mahdi, *Op.cit.* p.29

« Sais-tu que les juifs et les chrétiens considèrent l'acacia comme un symbole d'immortalité. »¹¹¹. Ainsi : « L'olivier symbolise surtout la paix. »¹¹²

En ayant l'existence des croyances dans les cœurs, l'Homme ne cesse de croire à l'existence du paradis. Rabiou évoque dieu afin de pardonner au défunt Théodore : « *Pauvre Théodore, qu'Allah lui accorde sa miséricorde et lui pardonne.* »¹¹³. C'est aussi Ulysse qui a fait un sacrifice au dieu Poséidon afin qu'il lui pardonne son péché.

Chaque individu a besoin d'une création particulière. L'imagination est une forme de réalisations abstraites que chaque être humain revendique. Quel homme pourrait-il vivre sans imaginer ? C'est aussi un moyen pour sortir du réel. Cette réalité qu'elle soit cruelle ou magnifique. L'âme humaine se lasse de la routine et cherche souvent des aventures à effectuer. Ces dernières sont façonnées par les mythes, les films, la fréquentation ou tout ce qui relève de la métaphysique.

Nous distinguons deux formes d'imaginations comme y est deux types d'identités. L'une est particulière voire individuelle et l'autre est collective. La première est celle d'un seul individu y compris les rêves.

Pour mieux démontrer cette forme d'imagination, nous allons prendre comme exemple la psychanalyse de Sigmund Freud qui est fondée sur une théorie triangulaire. Cette dernière est composée du ça, du moi et du surmoi. Le ça désigne l'inconscience. C'est l'arrière-boutique de l'esprit où sont refoulés toutes les pulsions et les désirs. Ainsi, il garde les instincts humains. Par exemple un poète dégage ses désirs et ses pulsions à travers ses poésies. Ainsi le surmoi regroupe les interdits parentaux ou environnementaux. Mais le moi est la partie consciente ou l'œil de l'esprit, elle met l'équilibre entre le moi et le surmoi.

En effet, Freud a distingué le mythe d'Œdipe comme un abus de l'inconscience. Ainsi il le réduit au complexe d'Œdipe. Ce mythe a été une base pour servir son expérience scientifique. La narration de l'histoire démontre le désenchantement du protagoniste.

Œdipe est né dans la Grèce antique. Son père Laios, le roi de Thèbes a été prévenu par l'oracle qu'il ne devra guère avoir d'enfants. Car celui qui sera son fils, le tuera et épousera sa mère. Ainsi, Œdipe fut abandonné par son père sur le mont Cithéron. Des bergers le trouvèrent et l'emmène au roi de Corinthe nommé Polybe. Il fut adopté par ce dernier. Puis

¹¹¹ Amèle El Mahdi, *Op.cit.*, p.16

¹¹² *Ibid*

¹¹³ *Ibid.*, p.165

quand il devient homme, il décida de partir à la recherche de ses vrais parents. Sur le chemin, il se dispute avec un vieil homme qui ne le laissa pas passer. Œdipe le tue. C'est ainsi qu'il a commis le parricide prédit par l'oracle. Inconscient, car il n'était pas à l'issue que ce vieux avec son char était bien son père.

Il arrive à Thèbes. Cette ville était décimée par le sphinx. C'est une créature à moitié homme et à moitié animal. Celui qui ne résout pas l'énigme ne pourra jamais la pénétrer. Elle était ainsi : « quel être possède quatre pieds le matin, deux à midi et trois pieds le soir. ». Seul Œdipe réussit à la résoudre en démontrant que c'est l'homme car il commence à marcher à quatre pattes puis étant devenu adulte il se tient à deux pieds et en atteignant la vieillesse, il se serre d'une canne. Dans le roman, les frontières des pays sont similaires au sphinx qui empêche de pénétrer Thèbes. Œdipe n'a point cessé de parcourir son rêve ou plutôt son imagination individuelle. Il affronta le sphinx de la ville. Beaucoup d'autres n'ont pas pu résoudre l'énigme, ainsi, ils sont dévorés par le sphinx. Pareillement, chaque personnage du roman présume à : « *réussir enfin à franchir la barrière et en entrer en terre espagnole, c'est réaliser le rêve de toute une vie.* »¹¹⁴.

C'est ainsi que Pascal qui est l'un des traversants clandestins reste au : « *Mont Gourougou à attendre la prochaine descente pour tenter d'entrer en Europe.* »¹¹⁵

La seconde imagination est « l'imagination populaire » comme la distingue Volksphantasie. C'est le cas de la mythologie et des diverses cultures des peuples. Elle désigne l'appartenance à une société définie. Par exemple un musulman qui célèbre la fête de l'aïd et fait un sacrifice à dieu ALLAH démontre son appartenance à l'Islam. Et au peuple qui pratique le même culte. Ainsi cette imagination populaire dérive de la première car c'est un individu qui a développé cet événement abstrait pour le propager et le revendiquer en pratiques universelles ou sociales.

Comme nous l'avons démontré précédemment, le monde est désenchanté car quand la science progresse, la morale régresse. Contrairement à ce qu'a démontré Jean Jacques Rousseau que la conscience ne trompe jamais ; l'homme d'aujourd'hui délaisse cette conscience issue de la mère nature et habitante de l'esprit humain. Il présume souvent que c'est la logique qui gagne. Ce n'est pas parce qu'il ne croit pas à l'instinct mais c'est à cause des conceptions visuelles et du monde moderne qui l'entravent de le maîtriser.

¹¹⁴ Amèle El Mahdi, *op.cit.*, p.154

¹¹⁵ *Ibid.*, p.170

La mythologie est écartée à travers le temps. Ainsi, les pharaons ont disparus, les dieux ne siègent plus l'Olympe, Anzar n'est qu'une simple légende et même les paroles du Christ, de Moïse ou d'Allah n'orientent plus les gens comme durant les siècles précédents. L'esprit humain est occupé à résoudre les objectifs et les désirs de son âme. Il est loin de se préoccuper de la mythologie ou de sa propre fonction qui est la maîtrise de l'instinct. L'argent, la bourgeoisie, la ploutocratie ont envahi le monde. Le corps humain est déserté de son humanisme, la société de son identité collective et l'âme de tout ce qui appartient au lexique de l'amour et du bien.

Beaucoup de voyageurs clandestins réussissent et retrouvent le bonheur recherché. D'autres périssent et d'autres sont désenchantés par ce qu'ils trouvent dans l'espace tant magnifié par leurs âmes.

III-2- Le désenchantement thymique

La thymie est l'humeur d'une personne distinguée par son comportement mais souvent employée dans le domaine de la psychologie et de la psychiatrie, elle est aussi : « *La disposition affective de base, elle détermine la relation du corps sensible avec son environnement.* »¹¹⁶ Donc l'être humain peut être enchanté ou désenchanté par un chagrin ou une déception et dans ce cas c'est la dysphorie. Tout ce qui lui arrive est issu de son environnement. Prenons comme exemple l'amour, c'est un sentiment favorable de l'affection et de la bonté, il est durable et conçu par le comportement de l'homme. pareillement, quand un individu prétend réussir ou acquérir un merveilleux avenir, quand l'espace temporel fut arrivé, soit, il est enchanté en aboutissant à ses rêves, soit il est désenchanté et déçu par sa perte et l'effervescence de ses pensées.

Au côté des noirs africains, les romanciers maghrébins ont aussi annoncé le désenchantement de leur peuple après les indépendances. Comme le fait Rachid Mimouni dans son roman « le fleuve détourné ». Il use la quête identitaire. Le protagoniste du roman est un héros de la guerre d'Algérie à l'époque coloniale et qui revient du maquis après la libération nationale. Hélas ! Il fut désenchanté par la médiocrité du pouvoir corrompu et qui refuse la reconquête de son nom. D'après Laurence Kouchi : « *La quête de l'identité commence avec celle du nom.* »¹¹⁷ Quelle déception aussi profonde que la perte de son identité ? Le psychologue Alex

¹¹⁶ Bertrant Denis, *Précis de sémiotique littéraire*, Nathan, Paris, 2000, p.232

¹¹⁷ Kochi-Pivaux Laurence, *Etude sur Tahar Ben Djelloun dans la mort sacrée*, Paris, Ellipses, 2000, p.46

Mucchiellie souligne que : « *Tous les problèmes et crises de l'identité sont dus à une quelconque frustration ou atteinte à une ou plusieurs de ces sentiments.* »¹¹⁸

Dans l'odyssée homérique, la sémantique du désenchantement est démontrée avec une description linéaire des actes héroïques. Tantôt Le narrateur est le protagoniste de l'histoire. C'est Ulysse qui raconte ses exploits et tantôt ils sont relatés en usant le lexique du courage, de la force et de l'audace pour décrire aussi ce héros grec.

Ulysse massacre les prétendants en usant L'arc qui ne pouvait être manipulé que par sa force atroce et son intelligence. Ces prétendants résidaient dans son palais, ils organisaient des fêtes jours et nuits, ils songeaient à épouser sa femme. La famille de Pénélope voulait la marier à Eurymaque. Ainsi sa déception augmentait car son absence a créé un ravage au milieu des siens. Elle rongea son cœur lorsqu'il s'apprêtait à revoir sa femme, mais Athéna le transforma en vieux mendiant. Cela fut pour son bien car les prétendants voulaient tuer Thélamaque, il faudra user cette ruse pour les châtier. Hélas ! Pénélope ne le reconnaît pas. Dans son palais, les prétendent le frapper en le voyant demander l'aumône au seuil de la porte. Mais il fut reçu par son épouse. En causant dans la grande salle et sans lui révéler sa véritable identité, il lui décrit les habits portés par Ulysse le jour de son départ. En voyant les larmes couler de ses yeux, il lui déclare : « *Il est trop naturel de pleurer un époux, l'ami de sa jeunesse* »¹¹⁹

Après avoir tué les prétendants, il lui prouve que c'est son époux et qu'il est de retour, elle se jette dans ses bras en pleurant.

Quand il se rendit chez son père, il le trouva déprimé à cause de la perte de son fils. Un désenchantement profond frappa le cœur d'Ulysse mais il lui donne toutes les preuves pour qu'il le reconnaisse. Ainsi, Laërte reprend ses esprits et toute sa conscience.

En effet, le désenchantement d'Ulysse est la fin des illusions autrement dit de la malédiction causé par Poséidon. Il retrouve enfin sa famille, le mal ne le poursuit plus. Mais en revanche, les pères des défunts voulaient se vengeaient et notamment Eupithès le père d'Antinoos. Ainsi Athéna demande à Zeus de laisser la paix et de cesser la guerre. Le roi des dieux verse l'oubli aux proches des défunts.

¹¹⁸ Mucchiellie Alex, *L'identité*, Paris, PUF, « Que-sais-je ? », 1986, p.68

¹¹⁹ Homère, *Op.cit.*, P.379

En effet, le désenchantement est exprimé dans l'odyssée africaine. Contrairement à celle d'Homère, elle est annoncée avec un lexique de désespoir et de haine. Rabiou rapatrié : « *ne cessait de se maudire.* »¹²⁰

Déçu par son altitude car il n'avait pas accepté de travailler comme couturier à Tam : « *S'il l'avait fait, il ne serait pas en route vers Tam pour être par la suite rapatrié, mais plutôt avec son cousin Aboubakar dans l'atelier de Hamou en train de coudre un boubouou de broder un bazin.* »¹²¹

L'auteure n'a pas usé une description approfondie pour démontrer la déception des rapatriés.

Rabiou ne passa que quelques jours dans son pays puis il emmène son épouse et le plus petit de ses enfants à Tam. Il travaille chez Hamou.

Le désenchantement est aussi manipulé avec une autre sémantique dans cet ouvrage. C'est la désillusion comme fut le cas d'Ulysse. La malédiction d'une longue traversée illégale a cessé d'inaugurer leurs destinées. Afi accueillie par l'église évangélique puis elle investit avec d'autres migrantes : « *[...] pour la création d'une micro-entreprise versée dans la fabrication d'étuis à lunettes, de porte-monnaie et d'autres objets en cuir destinés aux touristes présents en grand nombre dans Fès.* »¹²²

Rabiou a remboursé Baba et il : « *[...] est en train de mettre de l'argent de côté pour monter un petit commerce dans sa ville natale.* »¹²³

Pascal tente toujours de rentrer en Europe.

Paradoxalement, les parents de Théodore sont déçus et chagrinés par la perte de leurs fils. Ils cherchent sa dépouille sans se résigner à cette horrible destinée. Ainsi, beaucoup de parents des clandestins morts ne peuvent faire le deuil. Leur désenchantement est aussi atroce que cette perte. Ils ont attendu beaucoup de temps pour voir leurs enfants réussis ou rentrés chez eux sains et saufs. Hélas ! Ils ont maintenu le chemin d'un allé sans retour. Leurs dépouilles ne seront jamais reconnues ou trouvées. Elles ont servi comme nourriture de différents poissons en mer et de divers animaux du désert.

¹²⁰ Amèle El Mahdi, *Op.cit.*, p.155

¹²¹ Ibid.

¹²² Ibid.

¹²³ Ibid.

Conclusion

Au terme de notre recherche, nous avons abouti à des conclusions. Il était question de voir dans notre travail les itinéraires des odyssées. C'est ainsi que dans notre premier chapitre, nous avons amorcé notre recherche avec les figurations spatiales. C'est pour démontrer les causes qui ont poussé les voyageurs à pénétrer dans la traversée illégale. Les ruses de la société sont un facteur mais aussi la pauvreté, le chômage, l'insécurité sont des conditions inadéquates pour une vie paisible. Nous avons vu dans ce chapitre la place de la femme dans les sociétés du continent africain. Le sexisme et la phallocratie ne cessent d'exister. Ainsi, la femme doit retrouver sa place et sa valeur humaine. Nous avons aussi constaté que les religieux sont un obstacle qui empêche d'embrasser la civilisation et la modernité, ils envisagent une culture conservatrice. C'est pour cette raison que la société doit se munir d'une vie sociale modeste et loin de tout type de fanatisme. Les émeutes ne cessent d'exister ainsi que les guerres civiles car les systèmes gouvernementaux sont médiocres et corrompus. Comme nous avons aussi parlé du racisme qui entrave l'efficacité des relations humaines. Nous avons distingué que les droits de l'homme doivent être pris en considération et aussi redonner une valeur à chaque emploi tout en offrant un salaire satisfaisant et des moyens confortables.

En effet cet aperçu est initié pour permettre une meilleure compréhension des deux chapitres qui ont suivi. Le héros grec et les clandestins ont envisagé un parcours émotionnel et spatiale. Ils sont allés de la guerre à la paix, de la dysphorie à l'euphorie. Ce dernier est un sentiment que recherche chaque âme humaine.

Dans le second chapitre, nous avons tracé la trajectoire des odyssées. Nous avons vu les périples des traversées. La mort, les maladies, l'absurde, la chaleur et le froid ne suffisent pas pour décourager les voyageurs. Leur volonté de quitter une vie pathétique subite dans leurs pays ou leurs villages est plus atroce que la dangerosité de leurs voyages. Ainsi Ulysse renouvelle son espoir pour retrouver Ithaque malgré la malédiction qui le poursuivait. La mer et le désert sont deux lieux distincts qui leur permettent de réaliser leurs rêves ou de périr.

Dans le troisième chapitre, nous avons vu le désenchantement du monde et ses conséquences. La spiritualité n'est plus un souci des hommes. Ainsi le concret remplace tout ce qui relève de l'abstrait voire le divin et l'humanisme. Nous avons conçu le désenchantement de l'âme comme fut le cas des clandestins africains rapatriés vers leurs pays.

Notre travail de recherche est loin de prétendre à l'exhaustivité, d'autres axes de recherches affluent à la surface. Aborder l'odyssée africaine par le biais des quatre éléments serait une piste susceptible de voir les personnages, l'espace et le temps prétendre à plus de sens.

Bibliographie

I- Le corpus d'étude

- Amèle El Mahdi, « *UNE ODYSSEE AFRICAINE, LE DRAME DE LA MIGRATION CLANDESTINE* », Edition Casbah, Alger, 2018.

II- Les romans

- Amine Malouf, « *Les identités meurtrières* » ; Ed. Livre de poche, Paris, 2003
- Charles Baudelaire, « *LES FLEURS DU MAL* », ENAG, Alger, 2012
- Frantz Fanon, « *Peau noire, Masques blancs* », Talantikit, Bejaia, 2015
- Homère, « *Odyssée* », traduit par Victor Bérard, édition Folio Classique, 1999
- Maryse Condé, « *Moi Tituba sorcière* », Mercure de France, Paris, 1986
- Mouloud Feraoun, « *Le fils du pauvre* » ; Talantikit, Béjaia, 2009
- Mouloud Mammeri, « *La traversée* », EL DAR EL OTHMANIA, Alger, 2005
- Tahar Ben Jelloun, « *L'enfant de sable* », Seuil, Paris, 1985
- Tahar Djaout, « *Les vigiles* », Seuil, Paris

III- Autres ouvrages et critiques

- Aubert Nathalie, article « *L'espace* »
- Benjamin Stora, « *La guerre invisible* », Algérie, années 90, presses de science, po, 2001
- Bertrant Denis, « *Précis de sémiotique littéraire* », Nathan, Paris, 2000
- Charles Bonn, « *Problématique spatiale du roman algérien* », Entreprise nationale du livre, 1986
- Chevalier Jean et Cheerbrant Alain, Dictionnaire des symboles, édition.R.Laffont, collection Bouquin,Paris, 1982
- Chevrier Jacques, « *Littérature Africaine* », Histoire et grands thèmes, Hatier, Paris, Septembre, 1987
- Claude Rivière, « *Socio-anthropologie des religions* », Armond Colin, 2003
- Dictionnaire historique de la langue française, sous la direction d'Alain Rey, dictionnaire Le Robert, Paris, 1993, ISBN 2-85036-187-9
- Edward Saïd, « *L'Orientalisme L'Orient créé par l'occident* » ; Seuil, Paris, 1980
- Frédéric Rouvillois, « *Les déclarations des droits de l'homme* », Le monde, Flammarion, Pris, 2009
- Gayatri Chakravorti Spivak, « *Les subalternes peuvent-elles parler ?* », Amersterdam, 2009
- Guiraud Jean, « *Encyclopaedia Universalis* », Edition 1995, Tome8
- Jacques Lacarrière, Marie d'Egypte, Paris, Jean Claude Lattès, 1984

- Jacques Lacarrière, *vie de sainte Marie égyptienne*, Pénitente, France, Jérôme Million, 1985
- Jean Michel Djian, Ouédraogo, Saido Alcénybarry, « *Etude de l'œuvre de Kourouma, les soleils des indépendances* », Honoré Champion, Paris, 2013
- Jean Perrot, « *Mythe et littérature* », Presses universitaires de France, 1976
- Julien Freund, « *Etudes sur Max Weber* », Genève-Paris, librairie DROZ, 1990
- Kochi-Pivaux Laurence, « *Etude sur Tahar Ben Djelloun dans la mort sacrée* », Paris, Ellipses, 2000
- Laurent Mailhot « *Albert Camus ou l'imagination du désert* », Presses et l'université de Montréal, 1973
- Le petit Larousse, grand format, Paris, Larousse, 2005
- Marcel Sommer, « *Les villes et les livres. L'image de la ville dans la littérature africaine et francophone* », Juin, 2007
- Mucchiellie Alex, « *L'identité* », Paris, PUF, « Que-sais-je ? », 1986
- Pierre Paraf, « *Le racisme dans le monde* », Sur les presses de l'imprimerie, Bussière, Saint Amont, 1981
- Rabah Soukehal, « *Le roman algérien de langue française* », Published, Paris, 2003